

■ ■ ■ In this week's issue / Dans le présent numéro ■ ■ ■

BOLD EAGLE



Pte Marie Sanderson, from Duck Lake, Sask., fires her C-7 rifle during the personal weapons test.

La Sdt Marie Sanderson, de Duck Lake, en Saskatchewan, tire à l'aide de son fusil C-7 pendant l'épreuve de tir portant sur les armes individuelles.

Page 11

CFPSU stand-up / Mise sur pied de l'USPFC	4	Army / Armée de terre	10-11
Paralympic rower / Participer aux Jeux paralympiques	5	Navy / Marine	12-13
Air Force / Force aérienne	8-9	Athletic therapy / Thérapeute en sport	15

Canadian soldier dies in Mali

A CF officer serving in Bamako, Mali, died September 9 in a non-combat-related incident.

Major Luc Racine, of Royal 22^e Régiment in Valcartier, Que., was posted to the Embassy of Canada in Mali. Maj Racine was working under a Military Training Assistance Programme initiative, serving as senior staff member at the Bamako Peacekeeping School, a military training centre designed to support peace operations and capacity-building in Western Africa.



Maj Luc Racine

Un soldat canadien perd la vie au Mali

Un officier des FC travaillant à Bamako, au Mali, a perdu la vie le 9 septembre au cours d'un accident n'ayant aucun lien au combat.

Le Major Luc Racine, du Royal 22^e Régiment, à Valcartier, au Québec, était membre du personnel de l'ambassade du Canada au Mali. Il travaillait dans le cadre de l'initiative de formation du Programme d'aide à l'instruction militaire, à titre de membre supérieur du personnel de l'École de maintien de la paix de Bamako, un centre d'instruction militaire conçu pour appuyer les opérations de paix et le renforcement des capacités de l'Afrique occidentale.

CF road-builders up-grade in Nova Scotia

There are differences between building a road in Nova Scotia and building a road in Afghanistan – the climate, the geology and, on most days in Nova Scotia, nobody is trying to hurt you.

The two locations have enough in common with regard to road-building, however, that a 10-person CF specialized engineer team (SET) visited a Nova Scotia highway construction project to compare notes. "It's always refreshing to get different views from people who make their living

building roads," said SET leader Sergeant Roger Foucault. "Besides seeing the entire project, we're interested in environmental precautions with regard to wildlife, streams and rivers, and any type of bridging."

SET, from an engineering support unit based in Moncton, travels wherever bases or troops are located. The team will soon deploy to Afghanistan, where team members will supervise construction projects as ordered.

The project the team visited was on

Nova Scotia's Highway 104, between New Glasgow and Antigonish. SET benefited from project manager Keith MacDonald's expertise, augmented by that of Halifax design engineer Wanda Deveau, brought in for the visit.

"It was most useful to have [Mr. MacDonald] tell us about timelines for different projects," Sgt Foucault said. "This will help us suggest more realistic expectations when we're given a task with a short deadline. This sort of professional

development is most useful to all of us, and much appreciated."

Each SET consists of a combat engineer, an electrician, a carpenter and a plumber, and a technician from each of the electrical generator, water fuel environment, drafting and surveying, and refrigeration trades.

Most of the work in Afghanistan will be done by local crews without a lot of heavy equipment. Employing Afghan workers boosts the local economy and keeps the population engaged in positive activities.

Faire bonne route

La construction de routes en Nouvelle-Écosse et le même travail en Afghanistan présentent des différences : le climat, la composition du sol, et, la plupart du temps, au Canada, personne ne cherche à vous faire du mal.

Par contre, les deux endroits se ressemblent suffisamment au chapitre de la construction routière pour qu'une équipe technique spécialisée (ETS) des FC de dix membres rende visite aux travailleurs qui s'occupent de construire une autoroute en Nouvelle-Écosse afin de comparer leurs méthodes de travail. « Il est toujours stimulant de connaître les points de vue

différents des personnes qui gagnent leur vie à construire des routes », explique le Sergent Roger Foucault, chef de l'ETS. « En plus de constater l'ensemble des travaux, nous nous intéressons aux précautions environnementales en ce qui concerne la faune, les ruisseaux et les rivières ainsi que les ponts de tous genres. »

L'ETS est composée de membres de l'unité de soutien du génie de Moncton. Elle se rend là où les bases et les militaires sont envoyés. Les membres de l'équipe seront bientôt déployés en Afghanistan, où ils superviseront des projets de construction.

L'équipe a visité l'endroit où l'on construit l'autoroute 104 en Nouvelle-Écosse, entre New Glasgow et Antigonish. L'ETS a pu profiter de l'expertise du gestionnaire de projet Keith MacDonald et de l'ingénieure conceptrice Wanda Deveau, d'Halifax, qui étaient sur place pour la visite.

« C'était très utile que MacDonald nous explique le calendrier des différents projets, déclare le Sgt Foucault. Nous pourrions ainsi proposer des échéances plus réalistes lorsque nous aurons à composer avec des délais serrés. Ce genre de perfectionnement professionnel nous est très

bénéfique et nous nous en réjouissons. »

Toute ETS compte un ingénieur, un électricien, un charpentier, un plombier et un technicien de chacun des groupes professionnels suivants : groupes électrogènes; eau, produits pétroliers et environnement; dessin et arpentage; et réfrigération.

La grande partie du travail effectué en Afghanistan sera accompli par des équipes d'Afghans sans équipement lourd. En faisant appel à des travailleurs du pays, on appuie l'économie de l'Afghanistan et on fait participer la population à des activités constructives.

Corriger le tir Word Wisdom

It's no lie – it's a problem

The verbs *lie* and *lay* are often misused. It doesn't help that the past tense of one is the present tense of the other. Let's lay this problem to rest.

All the time: "I lie on the floor to read", but "I lay my keys on the table when I get home". **Present:** "I am lying on the floor reading", but "I am laying my keys on the chair instead". So, always and now, the only thing I can lie is myself.

Past: "Yesterday, I lay on the sofa to read", but "Yesterday, I laid my keys on the chair instead". **The rest:** Why anguish over "my keys are lying/laying on the table" when "my keys are on the table" is better? If you're not sure about "I have lain on the sofa all day" (correct), make it "I've been on the sofa all day".

We've laid this problem to rest.

Grammaire oblige

Certains lecteurs auront probablement remarqué que *La Feuille d'érable* déroge un peu aux directives terminologiques du ministère de la Défense nationale en matière de féminisation. Étant donné que le MDN a convenu de ne pas féminiser les grades, l'écriture de certaines phrases se révèle un peu ardue.

Étudions la phrase qui suit : « Le Soldat Anne Unetelle est arrivé. Elle a quitté Gagetown hier. » Un problème grammatical considérable se pose dans la seconde phrase. Lorsqu'on souhaite utiliser un pronom pour remplacer « le Soldat Anne Unetelle », force est de recourir à un pronom féminin, puisqu'il s'agit bel et bien d'une femme. Or, procéder ainsi n'a aucun sens grammaticalement et risque de semer la confusion chez les lecteurs. L'accord des adjectifs peut aussi poser problème dans certains cas. Par conséquent, *La Feuille d'érable* a choisi de précéder les grades d'un article féminin lorsqu'on parle d'une femme. Ainsi, l'accord des adjectifs, des participes passés et l'emploi de pronoms se font sans embûches, bien que le grade reste au masculin. Notre phrase se lirait comme suit : « La Soldat Anne Unetelle est arrivée. Elle a quitté Gagetown hier. » Voilà un petit compromis qui permet de respecter un peu plus la grammaire du français.

		SUBMISSIONS / SOUMISSIONS Cheryl MacLeod 819-997-0543 macleod.ca3@forces.gc.ca	WRITER / RÉDACTION Steve Fortin 819-997-0705 Cheryl MacLeod 819-997-0543	Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at 819-997-0543 in advance for submission guidelines.	Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au 819-997-0543, pour se procurer les lignes directrices.
The Maple Leaf ADM(PA)/DPAPS 101 Colonel By Drive Ottawa ON K1A 0K2	La Feuille d'érable SMA(AP)/DPSAP 101, promenade Colonel By Ottawa ON K1A 0K2	MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF Maj (ret) Ric Jones 819-997-0478	D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES Guy Paquette 819-997-1678	Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to <i>The Maple Leaf</i> and, where applicable, to the writer and/or photographer.	Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à <i>La Feuille d'érable</i> et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.
FAX / TÉLÉCOPIEUR: 819-997-0793 E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca		ENGLISH EDITOR / RÉVISEUR (ANGLAIS) Ruthanne Urquhart 819-997-0697	STUDENT / ÉTUDIANTE Lesley Craig	The <i>Maple Leaf</i> is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.	
		FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS) Éric Jeannotte 819-997-0599	TRANSLATION / TRADUCTION Translation Bureau, PWGSC / Bureau de la traduction, TPSGC	<i>La Feuille d'érable</i> est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.	
		GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE Anne-Marie Blais 819-997-0751	PRINTING / IMPRESSION Performance Printing, Smiths Falls	PHOTO PAGE 1: SGT STEVE HOFMAN ISSN 1480-4336 • NDID/IDDN A-JS-000-003/JP-001	

S'adresser à un auditoire bien spécial

Par Steve Fortin

C'est un peu après la Seconde Guerre mondiale, en Angleterre, qu'un avocat, Roland Berrill, et un médecin, Lance Ware, ont eu l'idée de former une société destinée aux gens brillants. Pour faire partie du groupe exclusif, on doit satisfaire à une seule condition : détenir un quotient intellectuel parmi les 2 % les plus élevés de la population. L'objectif initial des deux hommes, qui subsiste encore aujourd'hui, était de créer une société apolitique, libre de toutes distinctions ethniques ou religieuses tout en encourageant le développement de l'intelligence humaine. La société Mensa était ainsi née.

Dans le cadre du 400^e anniversaire de la ville de Québec, la société Mensa Canada a choisi de tenir sa



CPL SIMON DUCHESNE

rencontre estivale dans la Vieille capitale. De nombreux conférenciers ont entretenu les membres et les invités de sujets fort variés. Le président de la section québécoise de Mensa, un ancien militaire, a proposé qu'on invite un membre des FC à parler de son affectation à la FIAS en Afghanistan. C'est finalement le Capitaine Guy Noury, officier des plans de coopération civilo-militaire (COCIM) du Secteur du Québec de la Force terrestre, qu'on a retenu.

Généralement, on définit la COCIM comme la capacité qui permet la coordination et la coopération, en soutien d'une mission donnée, entre le commandement et les acteurs civils, y compris la population et les autorités locales, ainsi que les agences et les organismes nationaux, internationaux et non gouvernementaux.

Lorsqu'il fait partie de la FIAS en Afghanistan, un agent de coopération civilo-militaire doit interagir avec de nombreux partenaires, dont l'Agence canadienne de développement international, le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, les différentes organisations humanitaires, les dirigeants nationaux et locaux afghans et, bien entendu, la population.

C'est avec beaucoup de candeur que le Capt Noury a entretenu son auditoire, composé d'une quarantaine de personnes, se servant d'une présentation de photographies personnelles. « Je n'ai pas cherché à embellir la réalité, j'ai simplement relaté mon expérience dans un environnement très particulier, parfois dangereux, mais aussi fort stimulant », explique le militaire.

Le Capt Guy Noury, de l'Équipe provinciale de reconstruction et de la COCIM, parle à des Afghans des conditions de vie dans le village de Zhari, dans la province de Kandahar.

Capt Guy Noury, from the provincial reconstruction team and civil-military cooperation, talks to local citizens about living conditions in Zharey, Kandahar Province.

Si, dans les médias, on fait souvent état des sombres aspects de la mission du Canada en Afghanistan, le Capt Noury a voulu relativiser les faits et montrer quelques réalisations concrètes auxquelles il a participé. « À peine quelques jours après mon arrivée là-bas, le chef de district avec lequel je traitais a été assassiné. Nous avons dû établir des liens avec le nouveau chef de district, en passant par l'établissement de la choura, une réunion au cours de laquelle les dirigeants d'un endroit ou les aînés d'un village se rassemblent en vue de résoudre des problèmes, jusqu'à la mise en œuvre d'un processus clair de présentation d'appels d'offres en trois copies quand il s'agit d'attribuer les contrats. »

Le militaire canadien n'a toutefois pas cherché à cacher les sentiments qu'il a vécus en Afghanistan. « Après ma présentation, nombre de délégués sont venus me voir pour me dire qu'ils avaient aimé le côté vrai et franc de mon allocution. J'ai parlé des sentiments que j'ai ressentis quand j'ai constaté la détresse du peuple afghan et quand j'ai vu des gens mourir à cause de l'éclatement d'un engin explosif improvisé, mais aussi du grand bonheur du sentiment du devoir accompli quand un projet est mené à terme », déclare le Capt Noury.

Quand on demande au militaire canadien ce qui l'a le plus surpris de son auditoire, le Capt Noury évoque deux choses. D'une part, l'ouverture d'esprit des membres de Mensa, qui l'ont écouté attentivement et qui ont manifesté beaucoup d'empathie pour le travail des militaires canadiens. Mais comme on dit dans le cercle mensionien, si l'on place deux membres de Mensa dans la même pièce, ils auront trois opinions différentes. Ainsi le Capt Noury a-t-il dû faire face aux questions incessantes et embarrassantes d'un délégué manifestement fort bon dialecticien. Loin de tomber dans le piège, le militaire s'en est tenu à ce qu'il avait vécu, au grand plaisir des autres délégués présents dans la salle.

Addressing a very special audience

By Steve Fortin

In England, shortly after the Second World War, barrister Roland Berrill and Dr. Lance Ware came up with the idea of organizing a society for bright people. Only one condition must be met to join this exclusive group – an IQ in the top 2 percent of the population. Berrill and Ware's initial aim was to create an apolitical society free from all ethnic or religious distinctions to foster human intelligence. Thus, Mensa was born.

Mensa Canada held its annual summer gathering in Old Quebec in conjunction with Quebec City's 400th anniversary celebrations. Many speakers addressed members and guests on a wide range of topics. The president of the Quebec branch of Mensa, a former military man, suggested that a member of the CF be invited to speak about his secondment to the ISAF in Afghanistan. In the end, Captain Guy Noury, a civil-military cooperation (CIMIC) officer with Land Force Quebec Area, was chosen to address the group.

CIMIC is generally defined as the capability needed to ensure coordination and cooperation for a given mission between the command and civil actors, including the national population and local authorities, and national, international and non-government agencies and organizations.

When serving with ISAF in Afghanistan, a CIMIC officer interacts with numerous partners, including the Canadian International Development Agency, the Department of Foreign Affairs and International Trade, various humanitarian organizations, national and local Afghan leaders and, of course, the local population.

Illustrating his talk with personal photographs, Capt Noury was very frank when he addressed the 40 or so people in the audience. "I didn't try to embellish reality," he says. "I simply talked about my experience in a very particular, sometimes dangerous, but also very stimulating environment."

While media often focus on the sombre aspects of Canada's mission to Afghanistan, Capt Noury sought to provide some perspective, and highlight a few of the concrete achievements in which he had participated. "Just a few days after my arrival there, the district chief whom I was dealing with was assassinated. We had to establish a relationship with a new district leader, from forming the shura, an assembly where local leaders and village elders meet to solve problems, to implementing a clear process for presenting bid calls in triplicate for contracting purposes."

The Canadian officer did not try to hide the feelings he had experienced in Afghanistan. "Afterwards, many delegates came to see me to say they had enjoyed how frank and 'real' my presentation was," he says. "I talked about the feelings I had when I saw the distress of the Afghan people and when I saw people dying from the explosion of an improvised explosive device, but also about the wonderful feeling of accomplishment and satisfaction when we successfully wrapped up a project."

Capt Noury mentions two things that surprised him about his audience – the open-mindedness of Mensa members, who listened attentively and showed a great deal of empathy for the work being done by the Canadian troops, and their argumentativeness. As the saying goes in Mensa circles, if you put two Mensa members in a room, they'll have three different opinions. As a result, Capt Noury had to deal with endless and embarrassing questions from one delegate who, clearly, was a strong dialectician. Far from falling into the trap, Capt Noury, to the pleasure of the other delegates in the room, stuck to his story.

Le Capt Guy Noury cherche des habitants de la région à qui il pourrait parler des besoins de leur village.

Capt Guy Noury seeks out local residents in order to meet them and talk about the needs of their villages.



MCPL/CPLC BRUNO TURCOTTE

Small but mighty unit

By Cheryl MacLeod

When you watch television and see VIPs moving through crowds, you may notice several people very close to them, watching their every move as well as the crowd. These protection people have to be in great physical condition, excellent drivers and, of course, great marksmen, even though you don't always see their skills on the small screen.

These are just a few of the criteria personnel need to be part of the CF Protective Services Unit (CFPSU), a new Canadian Operational Support Command unit that held its stand-up ceremony recently at its Shirleys Bay, Ottawa location. The unit's vision is to be a high-readiness, specialized and expert professional protective service capable of conducting a range of missions and tasks both at home and abroad.

Recruiting for the CFPSU is handled through the CF Provost Marshal's office by way of a CANFORGEN calling for volunteers. The unit is open to CF personnel of the rank of sergeant and below in any trade. CFPSU assessment sessions, where personnel are assessed to see if they have what it takes to be part of the unit, are being established at bases throughout Canada.

"The assessment takes about a week," says CFPSU commanding officer Major Daniel Lepine. "They assess your physical, mental...as well as your ability to work with a team."

The physical, mental and physiological evaluations are important, but teamwork is extremely important "because of the nature of our work," Maj Lepine said. "We work in small teams of four to six members...and we can only rely on ourselves. Often, we are outside the wire, exposed to many things, and we cannot wait all the time for the quick-response team."

Selection is very narrow and personnel need to meet all the criteria of the job. "You need to be well-rounded," Maj Lepine says. Personnel who are selected must go through eight weeks of intense training in the US. Once candidates are introduced to the close protection unit, they are tested on their driving skills and shooting ability, which are most important.

Candidates are pushed to their limits; they practise drill after drill and participate in a paintball simulation before the final exercise. "By the time this course ends, you are tired, so it's the final validation exercise when we can evaluate them best," Maj Lepine says.

Many of the members of the CFPSU were trained in

Belgium, when they were travelling around the world as General Ray Henault's close protection team while he was serving as Chairman of the NATO Military Committee. With high-ranking CF personnel travelling in volatile areas of the world, there is a greater need for close protection. "The enemy is more elusive than ever," says Maj Lepine. "You never know when or how they are going to strike. We need to increase security around these important people."

Where would Maj Lepine like to see his team in a year's time? He'd like to have the unit's operating procedures in place, and to formalize close protection pre-deployment training. And he hopes to see his team grow to 40 personnel. "We have some people with UK training and some US training, so we need to mesh them together, with one training standard for everyone," he said. "Establish our own Canadian way, our own close protection Canadian cultural."

He would also like to see more women in the unit. "The message is sent out," he says, "but women don't feel this is applicable to them. They can bring something important to this unit." And he hopes the unit will become more family focussed. "We are on high-risk deployments, so I'd like to see more family support."

Petite, mais puissante!

Par Cheryl MacLeod

À la télévision, lorsqu'on voit des personnalités qui se frayent un chemin à travers la foule, on peut apercevoir un groupe de gens qui les observent attentivement et qui scrutent la foule en même temps. Les membres de cette équipe de protection doivent être en excellente forme physique, être des conducteurs chevronnés et, bien sûr, des tireurs hors pair, même s'il ne nous est pas toujours donné de les voir déployer leurs compétences au petit écran.

Ce sont là quelques-unes des aptitudes qu'il faut posséder pour faire partie de l'Unité des services de protection des Forces canadiennes (USPFC), une nouvelle unité du Commandement du soutien opérationnel du Canada dont avait lieu récemment la cérémonie de mise

sur pied, dans ses locaux à Shirley's Bay, à Ottawa. Cette dernière offre un service d'expertise en matière de protection à disponibilité opérationnelle élevée. Elle est capable de mener toute une gamme de missions et d'opérations au pays et à l'étranger.

Le bureau du Grand Prévôt des FC s'occupe du recrutement de l'USPFC, par le biais d'un message d'appel de volontaires envoyé par CANFORGEN. L'unité accepte les candidatures des sergents et des grades inférieurs de tous les groupes professionnels. Les séances d'examen de l'USPFC, lors desquelles on évalue les candidats pour voir s'ils satisfont aux besoins de l'unité, se tiennent dans des bases partout au Canada. « L'évaluation dure environ une semaine », précise le Major Daniel Lépine, commandant de l'USPFC. « On y évalue les capacités physiques et mentales, ainsi que l'esprit d'équipe des candidats. »

Selon le Maj Lépine, les évaluations physiques, intellectuelles et psychologiques sont importantes, mais l'esprit d'équipe l'est tout autant, en raison de la nature du travail. « Nous travaillons en petites équipes auxquelles nous pouvons nous fier. Nous évoluons souvent à l'extérieur du périmètre de sécurité, nous sommes exposés à bien des dangers et nous ne pouvons pas toujours attendre la venue d'une équipe de réaction rapide. »

La sélection est très rigoureuse et le personnel doit répondre à tous les critères du poste. « Il faut être bien équilibré », révèle le Maj Lépine. Les militaires choisis doivent suivre une formation intense de huit semaines.

On pousse les candidats à bout; ils doivent effectuer une foule d'exercices consécutifs et se prêter à des scénarios réalistes avant l'exercice final. « Lorsque le cours prend fin, les candidats sont épuisés, et c'est lors de ce dernier exercice qu'on peut mieux les évaluer », affirme le Maj Lépine.

Bon nombre des membres de l'USPFC ont travaillé en Belgique, lorsqu'ils servaient d'équipe de protection rapprochée au Général Ray Henault, alors président du Comité militaire de l'OTAN. Lorsque de hauts gradés des FC voyagent dans des régions instables, il faut assurer une protection plus serrée. « L'ennemi est plus insaisissable que jamais, révèle le Maj Lépine. On ne sait jamais quand il attaquera. Il faut augmenter la sécurité de ces personnes importantes. »

À quoi ressemblera l'équipe dans un an? Le Maj Lépine aimerait que les instructions permanentes de l'unité soient bien établies et officialiser l'instruction de protection rapprochée préalable au déploiement. Il espère aussi voir son équipe atteindre 40 membres. « Nous disposons de personnes ayant suivi une formation au Royaume-Uni, d'autres aux États-Unis. Il nous faut donc fusionner ces diverses formations en une norme d'instruction pour tous, ajoute-t-il. Il faut établir une culture de protection rapprochée propre au Canada. »

Il aimerait aussi voir plus de femmes dans l'unité. « L'invitation est lancée. Mais les femmes ont l'impression qu'elle ne s'adresse pas à elles. Pourtant, les femmes contribueraient grandement à l'unité. » Le Maj Lépine aimerait aussi qu'on accorde plus d'importance aux familles des membres de l'unité. « Nous participons à des déploiements très dangereux. J'aimerais donc qu'il y ait plus de soutien pour les familles. »



CHERYL MACLEOD

MWO Dave Porter prepares personnel of the new CF Protective Services Unit to parade following the stand-up of the unit.

L'Adjum Dave Porter prépare des membres du personnel de la nouvelle Unité des services de protection des FC à défilé par suite de la mise sur pied de l'unité.



Mission accomplie pour Steve Daniel!

MIKE RIDEWOOD

Par Steve Fortin

Le mardi 9 septembre dernier, Steve Daniel, de Sudbury, en Ontario, ancien du 1^{er} Bataillon, The Royal Canadian Regiment, a pris le départ du groupe A de la catégorie « rameur de couple » de l'épreuve d'aviron lors des jeux paralympiques de Pékin. C'est par une journée pluvieuse et quelque peu venteuse que se sont amorcées les compétitions au parc olympique de canoë-kayak et d'aviron de Shunyi en Chine.

Après avoir pratiqué ce sport seulement cinq mois, l'ancien militaire canadien a déjà réalisé tout un exploit en se qualifiant pour les jeux paralympiques de cette discipline; toute nouvelle dans la liste des sports ajoutés aux jeux paralympiques. « Mis à part la première journée, les conditions ont été fort agréables et il a fait soleil chaque jour à Shunyi avec de faibles vents. Les problèmes de pollution et de mauvaise qualité de l'air ne se sont pas matérialisés ici et, franchement, les conditions étaient idéales », déclare Steve Daniel.

À ce niveau de compétition, l'avironneur doit pouvoir compter sur une embarcation à la fine pointe de la technologie et parfaitement adaptée à sa condition et à son gabarit. Comble de malheur, les lève-rames de Steve Daniel ont été endommagés pendant le transport de son embarcation vers la Chine. Il a dû en emprunter une paire pour être en mesure de faire la première course, où il a terminé sixième de six participants.

Loin de chercher des excuses, Steve Daniel apprend de sa première expérience paralympique. « À ce niveau de compétition, les avironneurs disposent de baquets faits sur mesure, et chaque embarcation est réglée en fonction de la personne qui navigue. Dans mon cas, comme je suis nouveau dans ce sport, je n'ai pas eu le temps de peaufiner mes réglages ni de personnaliser mon bateau. Mon temps a plutôt été consacré aux nombreuses épreuves de qualification préolympiques et à l'entraînement », explique l'ancien militaire.

Lors de la course de repêchage, Daniel

s'est classé quatrième, puis cinquième pendant la finale B. Tout compte fait, Steve Daniel peut se targuer d'être le 11^e avironneur au monde dans sa catégorie; ce qui n'est pas peu dire étant donné qu'il est encore novice dans la discipline. « Le niveau des compétiteurs est impressionnant, mais je suis sûr que, plus je prendrai de l'expérience, plus je retrancherai les quelques secondes qui me manquent pour atteindre le top six mondial », commente l'avironneur canadien.

À ceux qui se demandent si Steve Daniel va recommencer le long cycle de quatre ans qui mène aux prochains jeux paralympiques de Londres en 2012, le principal intéressé répond : « J'ai déjà les yeux rivés sur les prochains championnats mondiaux de la discipline en Pologne, en 2009. Mon entraîneur et moi-même allons établir une stratégie d'entraînement qui me permettra de m'améliorer techniquement et physiquement. »

Aujourd'hui âgé de 34 ans, l'ancien militaire balaie du revers de la main les questions qu'on pose à propos de son âge. « La moyenne d'âge des compétiteurs

Steve Daniel, ancien membre des FC de Sudbury, en Ontario, participe à l'épreuve d'aviron dans la catégorie « rameur de couple » à l'occasion des Jeux paralympiques de Pékin.

Steven Daniel, a former member of the CF from Sudbury, Ont., competes in the men's single sculls at the Paralympic Games in Beijing.

aux Jeux paralympiques est plus élevée et plusieurs sont dans la quarantaine. On n'a qu'à penser à la Canadienne Chantal Petitclerc qui, à 38 ans, vient de remporter cinq médailles d'or », explique Steve Daniel.

Tout compte fait, l'ancien militaire canadien a beaucoup aimé son expérience. « Un peu comme je le faisais du temps que j'étais militaire et déployé un peu partout sur la planète, ma carrière d'athlète paralympique me permet de voyager et de découvrir d'autres peuples, d'autres cultures », conclut Steve Daniel. Parions qu'il réussira, par son courage et sa détermination, à continuer à voyager en tant que fier représentant de son pays à titre d'athlète paralympique de pointe.

Mission accomplished for Steve Daniel

By Steve Fortin

Steve Daniel, Sudbury, Ont. resident and former member of 1st Battalion, Royal Canadian Regiment, lined up September 9 for the Group A start in the single sculls class of the Beijing Paralympic Games rowing competition. It was a rainy and somewhat windy day for the launch of the competitions at Shunyi Olympic Rowing-Canoëing Park.

With only five months of rowing experience, the former CF member performed quite a feat in qualifying for the Paralympics in this discipline, which is making its debut at this year's games. "Except for the first day, the conditions were great," Mr. Daniel says, "and it was sunny with low winds at Shunyi every day.

The predicted problems with pollution and poor air quality didn't materialize and, frankly, the conditions were ideal."

At this level of competition, rowers count on having a state-of-the-art boat perfectly adapted to their condition and build. Unfortunately, Mr. Daniel's oars were broken on the flight to China, and he had to borrow a pair in order to participate in his first race, where he finished sixth of six. Far from looking for excuses, he views this, his first Paralympics, as a learning experience. "At this level of competition, the rowers have customized seats, and each boat is adapted to the athlete," he says. "Being new to the sport, I didn't have time to fiddle with any adjustments or customize my boat. Instead, I spent my time on the

many pre-Olympic qualifying competitions and training."

While Mr. Daniel placed fourth in the repechage and fifth in the B final, he can boast that he's eleventh in the world in his class – nothing to sneeze at given the fact that he is so new to the sport. "The calibre of competition is impressive," he says, "but I'm sure that, with experience, I'll be able to trim off the few seconds I need to be in the top six in the world.

"I already have my eye set on the next world adaptive rowing championships in Poland in 2009," he says when asked if he intends to start training with a view to the 2012 Paralympic Games in London four years down the road. "My coach and I are going to develop a training strategy that will help me improve technically

and physically."

The 34-year-old former paratrooper brushes off questions about his age, saying, "The average age of Paralympic competitors is higher, and there are quite a number of athletes in their forties. Take, for example, Canadian Chantal Petitclerc who, at 38, just won five gold medals."

All in all, Mr. Daniel loved his Paralympic experience. "It's a bit like when I was in the military and was deployed all around the world. As a Paralympic athlete, I get the chance to travel and discover other peoples and cultures." It's a sure thing that, thanks to his courage and his determination, this former RCR member will continue to proudly represent his country around the world as a Paralympic athlete.

Engineers put roof over family

A family in Minto, N.B., is sleeping easier now that CF engineers have built them a home.

The engineers, from 74 Construction Troop, 4 Engineer Support Regiment (ESR) at CFB Gagetown, gave back to their community in a big way in June when they worked tirelessly for three weeks building the bungalow. The family, a single

mother and three daughters, has realized the fulfillment of a long-held dream of owning a home.

"The skills of the engineers, their efficiency and coordination in building, were awe-inspiring to watch," says Karen Cormier, chairperson of the Fredericton Area affiliate of Habitat for Humanity, adding that partnering with the CF was a

wonderful experience, and one they hope to repeat in the future. "This opportunity enabled the 74 Construction Troop to hone their construction skills. They advanced our Habitat build beyond what we could have ever done on our own, and the community, through watching them in action, gained a true appreciation of the valuable work they do."

In autumn 2007, Sergeant Dan McGaw called Habitat, looking for a construction project. At the time, plans were underway to start a build but there were delays with the land transfer. It was Habitat's good fortune that the CF was able to assist when the land transfer cleared in May 2008. Captain Greg Doucet cleared the way for the engineers to build, and the cooperative process started day one, with the engineers preparing electrical and plumbing supply lists and working with Habitat volunteers to coordinate a construction schedule.

Sergeant Jeffery Abbott oversaw the project, and he and others spent more than one night sleeping at the site so they could get a day-break start in the morning. The crew worked tirelessly to build the home—framing, siding, insulation, electrical and plumbing work, dry walling, cupboard and countertop installation, installing environmentally friendly rubber roofing tiles—and some of the crew returned several weeks later on their

own initiative to install an air ventilation system.

Many of the materials were donated by local businesses or through Habitat's national sponsors. "We are a young, volunteer-based affiliate and have to fundraise every penny," says Ms. Cormier. "Building a home is a considerable effort, from both labour and financial perspectives. We had only \$30 000 when we started this project but, through the kindness and generosity of the engineers and local businesses, we were able to build a \$100 000 home with these resources. The engineers' labour costs alone saved us many thousands of dollars."

The partner family worked alongside the engineers and put in more than 900 "sweat equity" hours working with Habitat and building their home, which they have now purchased by way of an interest-free mortgage from Habitat. Their contribution, and that of the engineers, was honoured at an August 15 dedication ceremony during which 4 ESR CO Lieutenant-Colonel Derek Basinger acknowledged 74 Construction Troop's hard work and valuable contribution to Habitat. The Fredericton Area Affiliate wishes to thank 4 ESR for their outstanding work on this community project.

For information about Habitat for Humanity, go to www.habitat.ca.



Engineers from 4 ESR in Gagetown frame a Habitat for Humanity house destined to be home to a family in Minto, N.B.

Des ingénieurs du 4 RAG de Gagetown montent la charpente d'une maison bâtie en collaboration avec Habitat pour l'humanité et qui hébergera une famille de Minto, au Nouveau-Brunswick.

Des ingénieurs fournissent un toit à une famille

Les membres d'une famille de Minto, au Nouveau-Brunswick, dorment maintenant sur leurs deux oreilles, depuis qu'ils ont un toit, grâce à des ingénieurs des FC.

Les ingénieurs de la 74^e Troupe de construction, du 4^e Régiment d'appui du génie (4 RAG) de la BFC Gagetown, ont contribué de façon considérable à leur collectivité, en juin, en travaillant d'arrache-pied pendant trois semaines pour construire une maison. La famille, composée d'une mère célibataire et de ses trois filles, a pu réaliser son rêve de devenir propriétaire d'une maison.

« Les compétences des ingénieurs, leur efficacité et leur coordination de la construction nous ont tous étonnés », affirme Karen Cormier, présidente de la filiale de Fredericton d'Habitat pour l'humanité. Elle ajoute que le partenariat avec les FC s'est révélé une expérience merveilleuse, qu'on espère répéter à l'avenir. « La 74^e Troupe de construction a pu peaufiner ses compétences en

construction, tout en faisant progresser notre projet au-delà de ce que nous aurions réussi à faire nous-mêmes. La collectivité, en les observant, a appris à mieux comprendre tout le travail utile qu'ils accomplissent. »

À l'automne 2007, le Sergent Dan McGaw a communiqué avec Habitat pour l'humanité, à la recherche d'un projet. On avait déjà amorcé un projet de construction, mais la cession du terrain accusait un retard. Habitat pour l'humanité a eu de la chance, puisque les FC étaient en mesure de prêter main-forte une fois la cession du terrain achevée, en mai 2008. Le Capitaine Greg Doucet a fait les préparatifs pour que les ingénieurs puissent participer au projet et le processus de collaboration a débuté dès le premier jour. Les ingénieurs ont dressé la liste du matériel électrique et de plomberie et ils ont travaillé avec les bénévoles d'Habitat pour l'humanité pour établir un calendrier de construction.

Le Sgt Jeffery Abbott a supervisé le projet. Lui et d'autres membres de son équipe ont passé plus d'une nuit à dormir sur place pour pouvoir commencer les travaux à l'aube. L'équipe a travaillé sans relâche pour construire la maison : la charpente, le revêtement, l'isolant, les conduits électriques et la plomberie, le plâtrage, l'installation des armoires et du comptoir et la pose de tuiles de toit en caoutchouc écologiques. Certains membres de l'équipe sont même revenus quelques semaines plus tard pour installer un système de ventilation.

Des entreprises de la région et des commanditaires nationaux d'Habitat pour l'humanité ont même offert des matériaux de construction. « Nous sommes une jeune filiale formée de bénévoles et nous devons amasser tous nos fonds », explique M^{me} Cormier. « Construire une maison est un effort considérable, en ce qui concerne à la fois la main-d'œuvre et les finances. Au début du projet, nous n'avions que 30 000 \$,

mais grâce à la bonté et à la générosité des ingénieurs et des entreprises locales, nous avons réussi à construire une maison de 100 000 \$. À lui seul, le travail des ingénieurs nous a fait épargner des milliers de dollars. »

La famille bénéficiaire a travaillé avec les ingénieurs et a consacré plus de 900 heures à construire sa nouvelle maison, qu'elle a achetée grâce à une hypothèque sans intérêt consentie par Habitat pour l'humanité. La contribution de la famille et des ingénieurs a été honorée lors de la cérémonie d'inauguration, le 15 août. Le Lieutenant-colonel Derek Basinger, commandant du 4 RAG, en a profité pour saluer le travail acharné de la 74^e Troupe de construction à l'appui d'Habitat pour l'humanité. La filiale de Fredericton tient à remercier le 4 RAG de son travail exceptionnel dans le cadre de ce projet communautaire.

Pour obtenir des renseignements sur Habitat pour l'humanité, consultez le www.habitat.ca.



Would you like to respond to something you have read in *The Maple Leaf*?

Send us a letter or an e-mail.

e-mail: mapleleaf@dnews.ca

Mail:

Managing Editor, The Maple Leaf,
ADM(PA)/DPAPS
101 Colonel By Drive,
Ottawa ON K1A 0K2
Fax: (819) 997-0793

Vous aimeriez vous exprimer au sujet d'un article que vous avez lu dans *La Feuille d'érable*?
Envoyez-nous une lettre ou un courriel.

Courriel : mapleleaf@dnews.ca

Par la poste :

Rédacteur en chef, La Feuille d'érable,
SMA(AP)/DPSAP
101, prom. Colonel By
Ottawa ON K1A 0K2
Télécopieur : (819) 997-0793



Ethically, what would you do? The mountain inn

"Morning, sir."

"Good morning, Lieutenant Brandish," replies Major Collster. "How was your leave?"

"Top-notch, sir; thanks. Three weeks off is always nice." Then, after a pause: "I wanted to ask you about the e-mail on this special get-together for the long weekend, at the mountain inn."

"Yes! It's going to be great, isn't it?" says Maj Collster. "And it's a generous deal: accommodations for officers and their spouses are free, and so is the special meal the first night. There are only a limited number of places available, but you and your wife can still go if you want."

"Well, I had a different question, sir. The owner of that hotel—you know, Mr Norman—has been doing business with National Defence over the past few years. What you could call substantial business dealings, as they say."

"And your point is?" asks the major.

"Sir, are you sure we can even do this?"

"Nothing to worry about there, Lieutenant. Mr Norman has retired and has sold his company. There's no problem having this special get-together at his new inn, since we're no longer dealing with defence business."

"Sir, shouldn't we at least check with the Conflict of Interest people," asks the young lieutenant, "especially since so much of this is free?"

"Listen, Lieutenant, there is no problem here and there is no way we're going to cancel the event. The CO is a very good friend of Mr Norman, and everyone, spouses included, is really looking forward to this."

"I see, sir," says Lt Brandish.

"There's an old saying," Maj Collster adds: "if you think you might not like the answer, don't ask the question."

As an observer adopting a Defence ethics point of view, what advice would you give these people? Who is right? Who is wrong?

Send your comments to the Directorate Defence Ethics Programme at ethics-ethique@forces.gc.ca and indicate if you want your name withheld. Your feedback and a DEP commentary will be published on the DEP Web site.

Suggestions for ethical scenarios based on your experiences are welcome and can be sent to ethics-ethique@forces.gc.ca.

Interested in ethics? Plan to attend the 8th Canadian Conference on Ethical Leadership: Making the Hard Choices: When Operational Command, Ethics and Law Converge, November 18 at Royal Military College Kingston. For information, go to www.cda.forces.gc.ca.

D'un point de vue éthique, que feriez-vous? The Mountain Inn

- Bonjour Monsieur.

- Bonjour, Lt Brandish. Puis, ces vacances? répond le Major Collster.

- Numéro un. Merci, Monsieur. Trois semaines de congé, c'est toujours bon à prendre.

Le lieutenant marque une pause puis ajoute : « J'aimerais vous poser une question à propos du courriel concernant la réunion organisée au Mountain Inn pendant la longue fin de semaine. »

- Ah oui! Ça promet, non? réplique le Major Collster. Et quelle affaire! L'hébergement pour les officiers et leur conjoint ou conjointe est gratuit, ainsi que le repas spécial du premier soir. Le nombre de places est limité, mais vous et votre conjointe pouvez encore y aller si vous voulez.

- Heu... c'est autre chose, Monsieur. Le propriétaire de l'hôtel, vous savez, M. Norman, il faisait affaire avec la Défense nationale ces dernières années. Des relations considérables comme on dit.

- Où voulez-vous en venir? demande le Major Collster.

- Monsieur, êtes-vous certain qu'on peut quand même faire ça?

- Y'a pas de souci à avoir. M. Norman a pris sa retraite et a vendu son entreprise. On peut faire la réunion dans son nouvel hôtel sans problème, tant qu'il n'est pas question d'affaires de défense.

- Monsieur, on ne devrait pas vérifier au moins avec la section des Conflits d'intérêts, demande le jeune lieutenant, surtout qu'on a tout cela presque pour rien?

- Écoutez, lieutenant, il n'y a pas de problème et il n'est pas question d'annuler. Le commandant est un excellent ami de M. Norman, et tous, conjoints et conjointes y compris, ont hâte à cette fin de semaine.

- Je vois, Monsieur, répond le Lt Brandish.

Et le Major Collster d'ajouter : « Croyez-en le vieux dicton, si vous pensez que vous n'aimerez pas la réponse, ne posez pas la question. »

En tant qu'observateur adoptant le point de vue de l'éthique de la Défense, que diriez-vous à ces personnes? Qui, selon vous, a raison et qui a tort?

Envoyez vos remarques à la Direction du Programme d'éthique de la Défense, à ethics-ethique@forces.gc.ca, en précisant si vous souhaitez conserver l'anonymat. Elles seront publiées, avec un commentaire du PÉD, dans le site Web du PÉD.

Nous acceptons des suggestions de scénarios éthiques fondés sur vos expériences personnelles. Vous pouvez les envoyer à ethics-ethique@forces.gc.ca.

L'éthique vous intéresse? Envisagez alors la possibilité d'assister à la 8^e Conférence canadienne sur la dimension éthique du leadership intitulée « Faire des choix difficiles : lorsque le commandement opérationnel, l'éthique et la loi convergent », les 18 et 19 novembre 2008, au Collège militaire royal du Canada, à Kingston, en Ontario. Pour obtenir plus d'information, rendez-vous au www.cda.forces.gc.ca.



MCPL/CPLC KARL MCKAY

Engineers check building

Walking through the Kandahar City Court House, specialist engineer team members discuss renovations to the building while the force protection company secures the area. The soldiers belong to the Kandahar Provincial Reconstruction Team at Camp Nathan Smith in Kandahar City, Afghanistan.

Rénovations

Parcourant le palais de justice municipal de Kandahar, des membres d'une équipe de spécialistes en génie discutent des rénovations à apporter au bâtiment pendant qu'une compagnie de protection assure la sécurité. Les soldats font partie de l'Équipe provinciale de reconstruction, établie au camp Nathan Smith, à Kandahar, en Afghanistan.



Celebrating volunteerism in the Air Force

By Holly Bridges

With many of the National Defence charitable campaigns kicking off this month, we thought we'd showcase the spirit of volunteerism that exists throughout the year across the Air Force.

From members volunteering their time to train for and participate in the annual Nijmegen Marches in the Netherlands to upgrading a school for Latin American street kids, Air Force members never hesitate to show their generosity of spirit and willingness to help.



CPL SHANE RUDDERHAM

14 Wing Greenwood, July: Maj Todd Somerville firefighter-carried LS John Dingwall from Checkpoint Charlie to the MP guardhouse to raise money for the MP Fund for Blind Children.

À la 14^e Escadre Greenwood, en juillet : Le Maj Todd Somerville a transporté le Mat 1 John Dingwall à la manière des pompiers du point de contrôle Charlie au poste de garde de la PM afin d'amasser de l'argent pour le Fonds de la Police militaire pour les enfants aveugles.



OCDT/ÉLOF TIM TEMPLEMAN

Yellowknife, July: CF personnel and DND employees pulled a 4.5 tonne CC-130 Hercules during the 2008 "First Air Herc Pull". Three teams totalling 52 members raised money for the Special Olympics.

À Yellowknife, en juillet : Des membres des FC et des employés du MDN ont tiré un CC-130 Hercules de 4,5 t durant la compétition « First Air Herc Pull ». Ce faisant, les trois équipes, regroupant en tout 52 membres, ont amassé des fonds pour les Jeux olympiques spéciaux.



DND/MDN

Afghanistan, May: Members of Tactical Uninhabited Aerial Vehicle Flight, with assistance from the National Support Element, parlayed a bit of spare time and initiative into a very successful fundraising drive for the Soldier On Program. By selling raffle tickets on a limited-edition Tim Horton's hat and collecting donations, the team raised more than \$1 200.

En Afghanistan, en mai : Des membres de l'Escadrille de véhicules aériens tactiques sans pilote, aidés de l'Élément de soutien national, ont transformé un peu de temps libre et d'esprit d'initiative en une campagne de financement très fructueuse pour le programme « Soldat en mouvement ». Grâce à la vente de billets en vue du tirage d'une casquette Tim Hortons et en amassant des dons, l'équipe a réussi à recueillir plus de 1 200 \$



CPL SUE HOWELL

14 Wing Greenwood, June: To show their support to our troops overseas and get in some physical training time as well, 14 Wing members participated in "Run the Runway", an attempt to cover the distance between Canada and Afghanistan.

À la 14^e Escadre Greenwood, en juin : Afin de manifester leur appui aux soldats déployés à l'étranger et de se tenir en forme, des membres de la 14^e Escadre ont participé à l'activité « Run the Runway », lors de laquelle ils ont tenté de courir la distance qui sépare le Canada et l'Afghanistan.



Le bénévolat à l'honneur à la Force aérienne

Par Holly Bridges

Comme bon nombre de campagnes de charité à la Défense nationale débutent ce mois-ci, nous avons cru bon d'illustrer l'esprit de bénévolat qui existe toute l'année durant à la Force aérienne.

Des militaires qui s'entraînent dans leurs temps libres pour participer à la Marche de Nimègue aux Pays-Bas, à ceux qui rénovent des écoles pour les enfants de la rue en Amérique latine, les membres de la Force aérienne n'hésitent jamais à faire preuve de générosité et à donner un coup de main à ceux qui en ont besoin.



PHOTOS: PTE/SDT IAN THOMPSON

À la 19^e Escadre Comox, en juin : Le Cplc Ralph Dickmeis et le Cpl Frank Szabon, deux policiers militaires, affichent une banderole concernant la campagne « Free the Fuzz » au profit des Jeux olympiques spéciaux.

19 Wing Comox, June: MCpl Ralph Dickmeis and Cpl Frank Szabon, both MPs, put up the banner for the Free the Fuzz Comox Valley benefitting the Special Olympics.



L'équipe de la 14^e Escadre Greenwood s'amuse pendant son entraînement en vue de la Marche de Nimègue de quatre jours, aux Pays-Bas. Des membres de la Force aérienne de partout au pays ont offert temps et énergie pour se préparer et participer à cette activité annuelle.

The Nijmegen team from 14 Wing Greenwood enjoyed a spirited moment while training for the Nijmegen Four-Day Marches in the Netherlands. Air Force members from across the country volunteered their time and energy to train for and participate in the annual event.

People at Work

By Capt Jeff Manney

As a recruiting slogan, "Build Taiwanese Lanterns With the Canadian Forces" is not likely to catch on anytime soon. After all, who would build, say, a metre-and-a-half Taiwanese lantern of a Cormorant helicopter – to scale, no less? Er, that would be 442 Squadron's Captain Justin Olsen. Not that he originally intended to. He was just the last pilot left in the crew room when senior staff came looking for someone to support Cumberland's second Taiwanese Lantern Festival.

"In my mind, I had this idea that I would go out to Cumberland, have lunch, make a little lantern and put a candle in it," the 19-year veteran says with a laugh. "When I saw the size of the example the instructors brought out, I thought, 'Oh, no, this isn't going to take an afternoon!'"

Four days, mostly on his own time, and 30 hours of gruelling lantern-producing later, he was done. With special 14- and 16-gauge paper-wrapped wire, a couple metres of yellow and red polyester and some help from his five-year-old daughter, Faith, Olsen had answered a question no one had ever really asked: What would the world's first Christmas-light-illuminated, fuzzy Cormorant replica look like?

Working from a 1:72 scale model, Olsen patiently measured every angle, every contour. He reproduced the helicopter's uniquely shaped rotor blades, even adding the "BERP" extensions – aerodynamic enhancements that on the real thing provide more lift but prevent the blades from reaching supersonic speeds.

"Everyone at the squadron was surprised at how accurate it was," he says. "But my instructors said I probably would have had more fun if I hadn't measured so much."



Nos gens au travail

Par le Capt Jeff Manney

Comme slogan de recrutement, « fabriquez des lanternes taiwanaises en compagnie des Forces canadiennes » n'est probablement pas près d'attirer les foules. Après tout, qui voudrait confectionner une lanterne taiwanaise d'un mètre et demi, ni plus ni moins, à l'image de l'hélicoptère Cormorant à l'échelle? Euh, le voici : le Capitaine Justin Olsen, du 442^e Escadron. Il faut dire que ce n'était pas sa première intention. Or, il était le dernier pilote dans la salle de repos pour les équipages lorsqu'un membre du personnel supérieur d'état-major est arrivé, à la recherche de quelqu'un pour participer au deuxième festival des lanternes taiwanaises de Cumberland.

« Je m'imaginai arriver à Cumberland, prendre mon dîner, faire une petite lanterne et y mettre une bougie », s'esclaffe le militaire, qui fait partie des FC depuis 19 ans. « Lorsque j'ai vu la taille du modèle que l'instructeur nous a montré, je me suis dit que finalement, j'y mettrais certainement plus d'un après-midi. »

Après quatre jours et 30 heures de son propre loisir qu'il a passés à trimer dur, il a accompli sa mission. Au moyen de tiges de calibre 14 et 16 enveloppées de papier, de deux mètres de polyester jaune et rouge, et d'un peu d'aide de sa fille de cinq ans, Faith, le Capt Olsen a découvert la réponse à une question qui n'avait jamais vraiment été posée auparavant : « De quoi aurait l'air la toute première reproduction au monde d'un Cormorant veloutée et dotée de lumières de Noël? »

Grâce à un modèle à l'échelle 1:72, le capitaine a patiemment mesuré tous les angles et tous les contours. Il a reproduit les pales de rotor aux formes particulières de l'hélicoptère, allant jusqu'à y ajouter les pales BERP, des améliorations aérodynamiques qui, sur le vrai appareil, offrent une meilleure portance, tout en empêchant les pales d'atteindre des vitesses supersoniques.

« À l'escadron, ils ont tous été surpris par l'exactitude du modèle, ajoute-t-il. Mais mes instructeurs ont dit que j'aurais probablement eu plus de plaisir si je n'avais pas mesuré autant. »



Military runs in toughest adventure race in Canada

By Sgt Steve Hofman

GRANDE CACHE, Alberta — About 1 100 extreme runners—including soldiers from throughout Canada—gathered in August for the 9th annual international Canadian Death Race.

“It really is a challenge, an adventure and a lot of fun,” said Sergeant Frank Keeley, a member of the Land Force

Western Area Training Centre (LFWA TC) Wainwright team. He completed the 27-kilometre second leg, which has the reputation of being one of the more difficult legs.

The Canadian Death Race is a 125-km cross-country race consisting of five gruelling legs. It takes place over varying terrain that includes three mountain ranges with elevations of about 1 830 metres.

Participants run day and night, uphill and down, through forests and mud, in rain and in sunshine. The Canadian Death Race is billed as the toughest adventure racing event in Canada.

Difficult terrain

“It kicks the living crap out of you!” said Sgt Keeley. “The two ranges to climb are Flood Mountain [1815 m] and Grande Mountain [1987 m].”

About 15 km into the race, Sgt Keeley ran through bogs and became drenched, making the remainder of his run wet and cold. After saying jokingly that he would not run again, he confirmed that he would happily compete in next year's race and recommended that everyone try it.

Race officials say there has always been a strong military presence and this year was no different. Teams are not required to register as Army or even CF teams, but about 10 teams and at least three solo runners from the CF—including the Army's Major Bruce Barteaux, an ultramarathon runner—completed this year's race within the 24-hour time limit.

Most participants were members of five-person teams and each had to complete one leg of the course. Of those taking part, 223 attempted to complete the course solo but only 80 managed to do so within the 24-hour time limit.

Risk of injury

Racing over the challenging terrain can result in injury, something Gunner Jon Gall of LFWA TC Detachment Shilo knows all too well.

“I completed the third leg of the course, which was 19 kilometres of loose rocks, mainly downhill,” he said. “It rained and it was very hard to run. About four or five kilometres in, I sprained my ankle, but I was not going to quit on my team.”

His recommendation to anyone considering the run is to “train hard and run up and down hills the distance of the leg you'll be running.”

Racing in the dark

Leg five—during which participants run 24 km in the dark—is one of the most mentally challenging parts of the course. “Footing is particularly hard on this leg,” said Warrant Officer Russ Mullen, the chief clerk at LFWA TC Wainwright. “I am sure it would be a spectacular run in the daytime, but it is dark!”

This race normally draws many participants, and teams fill up quickly. Early registration is recommended. If you would like to know more about the Canadian Death Race, go to www.canadiandeathrace.com (available in English only).



PHOTOS: SGT STEVE HOFMAN

Runners begin their quest to complete the 125-km cross-country race and earn the right to be called “Death Racers”.

Les coureurs amorcent le cross-country de 125 km, acquérant le titre de « coureurs de la mort ».

Une rude épreuve pour les militaires

Par le Sgt Steve Hofman

GRANDE CACHE (Alberta) — Près de 1 100 coureurs aguerris, dont des soldats de partout au Canada, se sont rassemblés en août dernier pour participer à la 9^e édition internationale de la Course de la mort du Canada.

« Il s'agit d'une véritable épreuve, d'une aventure et d'un vrai plaisir », a déclaré le Sergent Frank Keeley, membre de l'équipe du Centre d'instruction du Secteur Ouest de la Force terrestre (CI SOFT), à Wainwright. Il a effectué la deuxième étape, un parcours de 27 km, qu'on considère comme l'une des étapes les plus difficiles de la course.

La Course de la mort du Canada est un cross-country de 125 km qui compte cinq étapes exténuantes. Elle se déroule sur divers types de terrains, dont trois montagnes d'une altitude d'environ 1 830 mètres. Les participants courent jour et nuit, en montée et en descente, dans la forêt, dans la boue, beau temps, mauvais temps. On dit de cette épreuve qu'elle est la course d'aventure la plus difficile au Canada.

Terrain éprouvant

« C'est un véritable calvaire! » a déclaré le Sgt Keeley. « Nous escaladerons Flood Mountain (1 815 m) et Grande Mountain (1 987 m). »

Après avoir parcouru à peine 15 km, le Sgt Keeley traversait les tourbières et était trempé; il a dû terminer sa course malgré le froid et qu'il soit mouillé. Après avoir dit en plaisantant qu'il ne courrait plus, il a confirmé plus tard qu'il participerait volontiers à la prochaine compétition et recommandait à tous de l'essayer.

Les officiels de la course ont affirmé que les militaires y sont toujours bien représentés, et cette année ne faisait pas exception. Les équipes ne sont pas obligées de s'inscrire en tant qu'équipes de l'Armée de terre ni même des FC. Environ dix d'entre elles et au moins trois coureurs seuls des FC, dont le Major Bruce Barteaux, ultramarathonien de l'Armée de terre, ont terminé l'épreuve de cette année en moins de 24 heures, soit le temps accordé.

La plupart des participants faisaient partie d'équipes de cinq personnes qui, chacune, devait exécuter l'une des cinq étapes de la course. Parmi les participants, 223 coureurs ont tenté de terminer la course seuls, mais seulement 80 d'entre eux y sont parvenus en moins de 24 heures.

Un risque de blessure

En parcourant le terrain difficile, on risque de se blesser, comme peut le confirmer l'Artilleur Jon Galle, du Détachement

Shilo du CI SOFT.

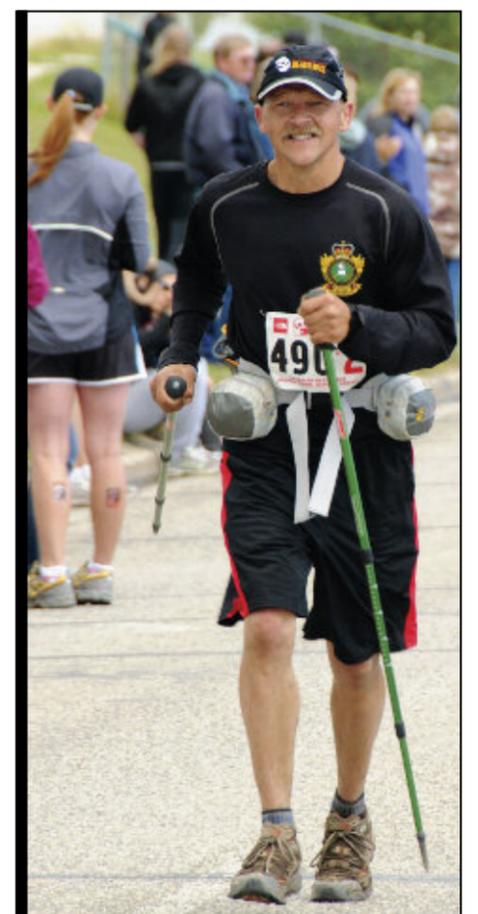
« J'ai terminé la troisième étape de la course, soit 19 km de roc détaché, principalement en descente. Il a plu, ce qui a rendu la course très difficile. Je me suis foulé la cheville après quatre ou cinq kilomètres, mais je ne voulais pas laisser tomber mon équipe. »

Il conseille à tous ceux et à toutes celles qui souhaitent participer à la course de « s'entraîner rigoureusement et de monter et de descendre des collines à la course sur une distance équivalant à celle de l'étape qu'ils parcourront. »

Courir dans l'obscurité

La cinquième étape, lors de laquelle les participants doivent courir 24 km dans l'obscurité, est l'une des plus exigeantes mentalement. « Ne pas perdre pied est particulièrement difficile pendant cette étape », a expliqué l'Adjudant Russ Mullen, commis-chef au CI SOFT Wainwright. « Je suis convaincu qu'il s'agirait d'un parcours exceptionnel le jour, mais il fait noir! »

La course attire généralement beaucoup de gens et les équipes se remplissent rapidement. On vous conseille de vous inscrire tôt. Pour obtenir plus de renseignements sur la Course de la mort du Canada, consultez le www.canadiandeathrace.com (en anglais).



Sgt Frank Keeley, a runner on the LFWA TC team, crosses the checkpoint for a handover after finishing the 27-km-long second leg of the Canadian Death Race.

Le Sgt Frank Keeley, un coureur de l'équipe du CI SOFT, franchit le poste de contrôle du relais après avoir terminé la deuxième étape, soit 27 km, de la Course de la mort du Canada.



Ex Bold Eagle mixes First Nations, military

By Sgt Steve Hofman

CFB/ASU Wainwright — Exercise Bold Eagle, a six-week program that combines First Nation traditions with the Army Reserve Basic Military Qualification, opens the door to the CF for young First Nations people.

In August, 57 newly qualified young men and women received congratulations from Lieutenant-General Andrew Leslie, Chief of the Land Staff, and Chief Lawrence Joseph of the Federation of Saskatchewan Indian Nations at the Bold Eagle 2008 graduation ceremony.

As a prelude to military training, recruits participate in a four-day culture camp which eases their transition to military life. The camp allows the elders of their community to explain the ways of the warrior and the traditions of First Nations people.

“The intent behind this program is to build social skills, life skills and to introduce you to your Army,” LGen Leslie said. “As the Army Commander, I am hopeful that a significant number of you will choose to join, either part-time or full-time, your Army. You are great young Canadians, all of you. The whole idea of this is service before self. If it is not the Army or the RCMP, then maybe local or national police, lawyers, doctors, teachers or social workers.”

Private Ariel John, from Sherwood Park, Alta, received this year's Top Soldier Award. “I wanted to join the Bold Eagle Program because I like the idea of the discipline and teamwork that is involved in the military,” she said. “I would like to eventually become a medical officer and deploy overseas.”

Pte Clay Yellow Horn, from Brocket, Alta, wanted to finish the course before starting university. Although he would like to be part of the regular officer training program and become an infantry officer, Pte Yellow Horn has bigger objectives in mind. “Before I came here,”

he said, “I was pretty un-disciplined. I could barely keep to a workout program. Now, I think I can keep to anything, focus on my studies and prepare to eventually go into the Regular Force. Hopefully, I can work hard enough to become the Chief of the Defence Staff one day.”

Master Corporal Kurt St. Germain, an instructor at Bold Eagle, joined the Army in 1995 thanks to a similar initiative called the Native Entrance Program. “I've always wanted to get back into this program and teach kids that come here,” said the 17 Wing Winnipeg, Detachment Dundurn soldier. “They get the discipline, the confidence, the camaraderie. They all become really good friends here. If coming here changes their lives by even one degree ... then we know we did our job. It makes me

proud to be here on parade and see these kids graduate.”

The Bold Eagle Program started 19 years ago as a co-operative effort in youth development between the CF and First Nations of Saskatchewan. It has expanded to include Aboriginal youth from British Columbia, Alberta, Manitoba and northwestern Ontario.

Since its inception, more than 1 000 youth have graduated and many are active in the CF. The Bold Eagle Program is a partnership between DND, the Department of Indian and Northern Affairs, and Aboriginal organizations from throughout western Canada.

To find out more about the Bold Eagle Program, call 1-800-856-8488 or go to www.servicecanada.gc.ca/en/goc/bold_eagle.shtml



Pte Edward Desjarlais (centre) receives the Most Improved Award from LGen Andrew Leslie as Chief Lawrence Joseph looks on.

Le Lgén Andrew Leslie remet le prix de la meilleure amélioration au Sdt Edward Desjarlais (au centre), sous le regard du chef Lawrence Joseph.

PTE/SDT CAROLE BEGGS

Un avant-goût de la vie militaire

Par le Sgt Steve Hofman

BFC/USS Wainwright (Alberta) — L'exercice Bold Eagle, un programme de six semaines qui combine traditions des Premières nations et Qualification militaire de base de la Réserve de l'Armée de terre, prépare les jeunes Autochtones à mener une carrière militaire.

Au cours de la cérémonie de fin de cours du programme Bold Eagle, tenue au mois d'août dernier, le Lieutenant-général Andrew Leslie, chef d'état-major de l'Armée de terre, et le chef autochtone Lawrence Joseph, de la Federation of Saskatchewan Indian Nations, ont félicité 57 jeunes hommes et femmes qui ont terminé leur formation avec succès.

Les recrues participent à un camp culturel d'une durée de quatre jours avant d'entamer l'instruction militaire. Le camp vise à faciliter l'intégration des participants aux forces armées. Par ailleurs, il permet aux aînés d'expliquer les coutumes des guerriers ainsi que les traditions des peuples des Premières nations.

« Le programme vise à développer vos aptitudes sociales, vos compétences de vie et à vous initier à l'Armée de terre », a déclaré le Lgén Leslie. « À titre de commandant de l'Armée de terre, j'ai espoir que bon nombre d'entre vous choisiront de se joindre à nos rangs à temps partiel ou à temps plein. Chacun de vous est un

jeune Canadien exceptionnel. Vous apprendrez ici la valeur du travail désintéressé, qui vous servira si vous vous enrôlez dans l'Armée de terre, dans la GRC, ou même si vous devenez policiers dans une collectivité, avocats, docteurs, enseignants ou travailleurs sociaux. »

Le Soldat Ariel John, de Sherwood Park, en Alberta, a reçu le prix du meilleur soldat. « Je voulais participer au programme Bold Eagle, car j'aime la discipline et le travail d'équipe qu'on trouve dans les forces armées », a-t-elle dit. « J'aimerais devenir médecin militaire et aller en mission outre-mer. »

Le Soldat Clay Yellow Horn, de Brocket, en Alberta, voulait terminer le cours avant d'entrer à l'université. Bien qu'il souhaite suivre le programme de formation des officiers de la Force régulière et devenir officier d'infanterie, le Sdt Yellow Horn nourrit de plus grandes ambitions. « Avant de venir ici, je manquais de discipline. J'avais du mal à me dévouer à un programme de conditionnement physique. Maintenant, je crois que je peux me consacrer à n'importe quoi, me concentrer sur mes études et me préparer à m'enrôler dans la Force régulière. J'espère travailler assez fort pour un jour devenir chef d'état-major de la Défense. »

Le Caporal-chef Kurt St. Germain, instructeur du programme Bold Eagle, s'est enrôlé dans l'Armée de terre en 1995 après avoir participé au programme Native

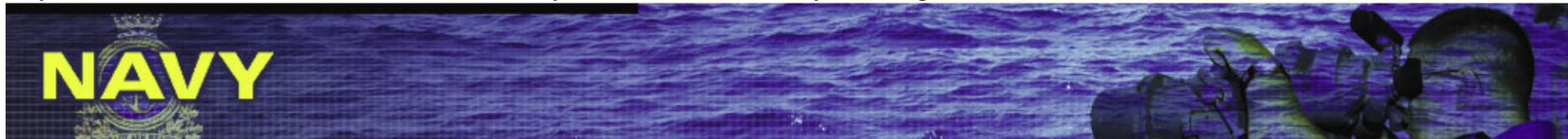
Entrance, semblable à Bold Eagle. « J'ai toujours voulu prendre part au programme pour enseigner aux jeunes qui y participent », a confié le Cplc St. Germain, de la 17^e Escadre Winnipeg, Détachement Dundurn. « Ils en retirent de la discipline, de l'assurance, de la camaraderie. Ils deviennent tous de très bons amis. Si le fait de venir ici améliore leur vie ne serait-ce qu'un peu, nous saurons que nous aurons fait notre devoir. Je suis fier de défiler ici et de voir ces finissants. »

Le programme Bold Eagle a vu le jour il y a 19 ans, en tant que programme de développement de la jeunesse offert par les Forces canadiennes et les Premières nations de la Saskatchewan. Il a pris de l'ampleur et s'applique désormais aux jeunes autochtones de la Colombie-Britannique, de l'Alberta, de la Saskatchewan, du Manitoba et du nord-ouest de l'Ontario.

Depuis le lancement du programme, plus de 1 000 jeunes y ont participé, dont bon nombre se sont enrôlés dans les FC. Bold Eagle est le fruit d'un partenariat entre le ministère de la Défense nationale, le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien et les divers organismes autochtones de l'Ouest canadien.

Pour en savoir plus au sujet du programme Bold Eagle, composez le 1 800 856-8488 ou visitez le www.servicecanada.gc.ca/fr/gdc/bold_eagle.shtml.

For additional news stories, visit www.army.gc.ca. • Pour lire d'autres reportages, visitez le www.armee.gc.ca.



HMCS *Montréal* participates in drug seizure

By Virginia Beaton

During a deployment to the Caribbean in August, HMCS *Montréal* assisted in the seizure of more than 4.3 metric tons of cocaine.

A coastal freighter registered in Panama was carrying the cocaine when it was intercepted by a Dutch navy ship and a US Coast Guard (USCG) law enforcement

detachment 100 nautical miles south of Puerto Rico.

Montréal had left Halifax July 28 on Operation CARIBBE in support of Joint Inter-Agency Task Force South (JIATF South), a military headquarters of US Southern Command, explains Commander Jeffery Zwick, *Montréal's* CO. "JIATF South conducts surveillance and tracking operations that seek to counter illegal activity in the Caribbean, primarily focussing on drug trafficking," he says.

While *Montréal* was providing maritime surveillance operations August 7, she located a target of interest – the Panama-flagged freighter. There was intelligence that the vessel,

then in the vicinity of Punto Fijo, Venezuela, would be loading several thousand kilograms of cocaine before sailing to Europe.

On August 11, *Montréal* was tasked to conduct overt patrols in search of northbound targets of interest, north of Venezuela. Further intelligence indicated the suspect freighter would sail from Punto Fijo August 14 and, on the morning of August 15, *Montréal* gained initial detection of the vessel, identified it, and passed it over to JIATFS.

"They, in turn, passed the role of interdicting the vessel over to a Dutch destroyer, HNLMS *Van Speijk*," says Cdr Zwick. "They had a US Coast Guard law enforcement detachment embarked, which then did the investigation and the search of the vessel [August 18-19]."

During an exhaustive search, USCG detachment members located a false bulkhead in the engine room and, upon investigation, found an area containing dozens of bales of a substance that proved to be cocaine. Cdr Zwick estimated that it had a street value of about US\$310 million.

"This significant interdiction of cocaine smuggling, in collaboration with our allies," says Rear-Admiral Paul Maddison, Commander Joint Task Force Atlantic, "clearly demonstrates the value of the Navy, forward-deployed and defeating the threat before it comes ashore, and therefore saving Canadian lives."



HMCS *Montréal's* maritime surveillance located this vessel carrying contraband drugs.

La surveillance maritime effectuée par le NCSM *Montréal* a permis d'arrêter le bateau ci-contre, destiné au trafic de drogues.

Le NCSM *Montréal* participe à une saisie de drogue

Par Virginia Beaton

Au cours d'un déploiement dans les Caraïbes, en août, le NCSM *Montréal* a contribué à une saisie de plus de 4,3 t métriques de cocaïne.

Un navire de la Marine néerlandaise et un détachement d'exécution de la loi de la garde côtière états-unienne ont intercepté un navire de charge immatriculé au Panama transportant de la cocaïne à 100 milles marins au sud de Puerto Rico.

Le NCSM *Montréal* avait quitté Halifax le 28 juillet pour participer à l'opération CARIBBE, soit l'appui à la Force opérationnelle interarmées interagences du Sud (FOIS), un quartier général militaire du Commandement du sud des États-Unis. « Cette force mène des opérations de surveillance afin de lutter contre les activités illicites dans les Caraïbes, en particulier le trafic de stupéfiants »,

explique le Capitaine de frégate Jeffery Zwick, commandant du NCSM *Montréal*.

Pendant que le *Montréal* effectuait des opérations de surveillance maritime, le 7 août, il est tombé sur le bateau panaméen, le navire de charge en question. Le renseignement indiquait que le bâtiment, aperçu aux alentours de Punto Fijo, au Venezuela, chargerait plusieurs milliers de kilogrammes de cocaïne avant de mettre le cap sur l'Europe.

Le 11 août, on a demandé au *Montréal* de mener des patrouilles manifestes à la recherche de cibles d'intérêt au nord du Venezuela. Une autre source de renseignement indiquait que le navire de charge suspect devait partir de Punto Fijo le 14 août. Le matin du 15 août, le NCSM *Montréal* a trouvé le navire, l'a identifié et l'a livré à la FOIS.

« La FOIS a ensuite demandé au HNLMS *Van Speijk*, un

destroyer néerlandais, d'empêcher la cible de circuler », raconte le Capf Zwick. « Le *Van Speijk* avait à son bord un détachement d'exécution de la loi de la garde côtière états-unienne, qui a mené l'enquête et fouillé le navire [les 18 et 19 août]. »

Lors de la fouille approfondie, les membres du détachement de la garde côtière états-unienne ont trouvé une fausse cloison dans la salle des machines. Après avoir poussé l'enquête, ils ont découvert un compartiment où étaient entassées des dizaines de balles d'une substance qui s'est révélée de la cocaïne. Le Capf Zwick estime que la cargaison avait une valeur de revente de 310 millions \$ US.

« Cette importante opération d'interdiction de trafic de cocaïne en collaboration avec nos alliés montre clairement la valeur de la Marine déployée, qui élimine les menaces avant qu'elles ne pèsent sur le continent, ce qui permet de sauver des vies », souligne le Contre-amiral Paul Maddison.



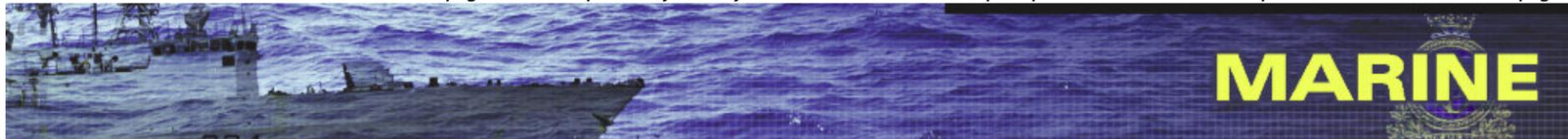
MCPL/CPLC EDUARDO MORA PINEDA

St. John's hauls food to hurricane victims

Alongside in Port-au-Prince, Haiti, HMCS *St. John's* loads high-protein cereal blend provided by the World Food Programme (WFP) for shipment to areas of the island still inaccessible by road because of damage caused by hurricanes Gustav and Hanna. *St. John's* was diverted from a drug-interdiction operation in mid-September to join the relief effort led by the UN (including the WFP) and the International Red Cross. Residents of Port-au-Prince helped crew members load sacks of food onto the frigate for shipment.

Le *St. John's* livre des vivres aux victimes des ouragans

À la mi-septembre, le NCSM *St. John's* se trouvait à Port-au-Prince, à Haïti, pour prendre un chargement de préparation alimentaire à base de céréales à haute teneur en protéines provenant du Programme alimentaire mondial (PAM), et le transporter dans des secteurs de l'île inaccessibles en raison des dommages causés aux routes par les ouragans Gustav et Hanna. Le *St. John's* a interrompu une opération de lutte contre le trafic des drogues pour participer aux efforts de secours menés par les Nations Unies, y compris le PAM, et la Croix-Rouge internationale. Les résidents de Port-au-Prince ont aidé les membres de l'équipage à charger les sacs de nourriture à bord de la frégate.



Sailors map coral reefs

By Capt Eric Le Marec

For most sailors, salt is in their blood, and along with working for the Navy, their hobbies and interests often reflect their love of the ocean. Such is the case with both Lieutenant(N) Joseph Frey and his 16-year-old son, Ordinary Seaman Jonathan Frey.

Lt(N) Frey, a public affairs officer with CF Recruiting Group, and OS Frey, a naval reservist with HMCS York, recently took part in an expedition in The Bahamas that will influence the way coral reefs are mapped worldwide.

Lt(N) Frey and Dr. Stefan Harzen, of the Taras Oceanographic Foundation in Jupiter, Fla., were co-leaders of the Explorers Club expedition. Lt(N) Frey is chairman of the club's Canadian chapter.

A certified scuba diver, OS Frey is a student member of the club and was responsible for maintaining the dive equipment. There were two other club members on the expedition, as well as two non-members.

The 2008 International Coral Reef

Initiative: First Ever Precise Digital Coral Reef Mapping In The Bahamas and Wider Caribbean, an international expedition, will produce a unique and highly accurate biodiversity map of a coral reef – the first of its kind for the Caribbean region. The work took place near Peterson Cay National Park, off of the south coast of Grand Bahama Island.

“We had to race against time, working around Tropical Storm Fay and racing to beat a storm cell over the mid-Atlantic Ocean that eventually developed into Hurricane Gustav,” says Lt(N) Frey. “The August heat was intense and we worked frantically collecting data which will provide vital pieces of information needed to complete our data intensive map. This map will be of high scientific value.”

When completed in late October, the map will have integrated satellite and aerial photography with global positioning systems and geographic information systems technologies, along with ground-truthing, which consists of collecting scientific field survey data above and below the ocean's surface.



PAUL MOCKLER

Expedition members OS Frey (left) and Lt(N) Frey hold the naval jack aboard their research vessel in the Bahamas.

Deux membres de l'expédition, le Mat 3 Frey (à gauche) et le Ltv Frey, tiennent les couleurs de leur navire océanographique dans les Bahamas.

Cartographe des récifs coralliens

Par le Capt Eric Le Marec

La plupart des marins ont l'eau salée dans le sang. Leur passion pour l'océan se voit dans leur travail, mais aussi dans leurs loisirs. Parlez-en au Lieutenant de vaisseau Joseph Frey et à son fils de 16 ans, le Matelot de 3^e classe Jonathan Frey.

Le Ltv Frey, agent des affaires publiques au Groupe du recrutement des FC, et le Mat 3 Frey, membre de la Réserve navale du NCSM York, ont récemment participé à une expédition aux Bahamas qui révolutionnera la cartographie des récifs coralliens dans le monde.

Le Ltv Frey et Stefan Harzen, de la Taras Oceanographic Foundation de Jupiter, en Floride, dirigeaient l'expédition de l'Explorers Club. Le Ltv Frey est président de la section canadienne du club.

Plongeur autonome agréé, le Mat 3 Frey est membre étudiant du club. Sa responsabilité consistait à tenir en bon état l'équipement de plongée. Prenaient aussi part à l'expédition deux autres membres du club, ainsi que deux non-membres.

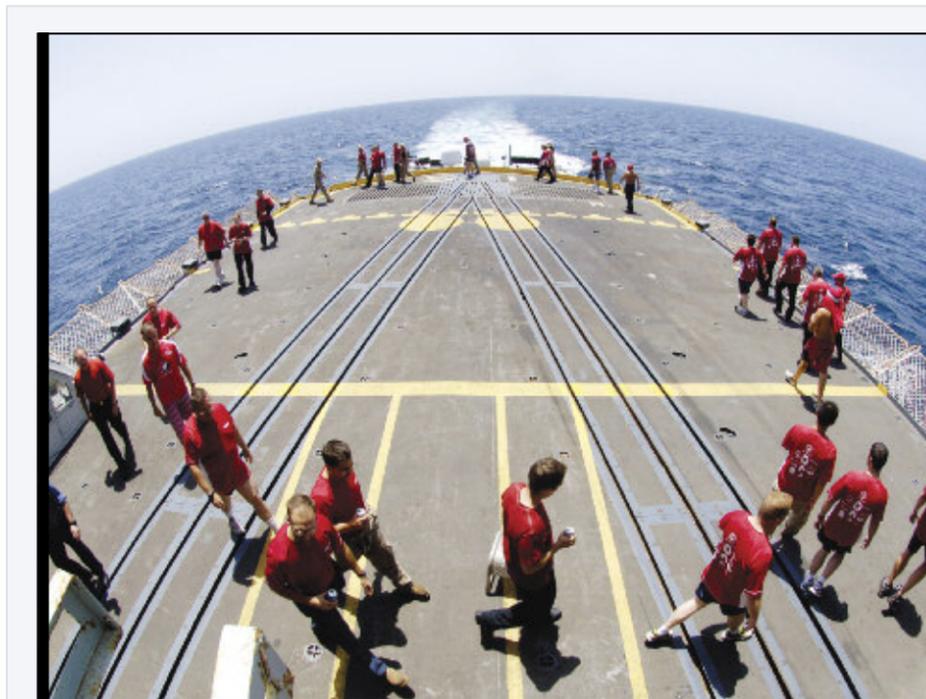
L'expédition internationale First Ever Precise Digital Coral Reef Mapping In The Bahamas and Wider Caribbean, organisée dans le cadre de l'Initiative internationale

pour les récifs coralliens 2008, servira à produire une carte unique et ultraprécise de la biodiversité d'un récif corallien, la première du genre pour la région des Caraïbes. La plongée a eu lieu près du parc national Peterson Cay, au large de la côte sud de l'île de Grand Bahama.

« Le temps a joué contre nous. Nous avons dû contourner la tempête tropicale Fay et nous dépêcher pour éviter une cellule orageuse qui s'est formée au-dessus du centre de l'Atlantique et qui est devenue l'ouragan Gustav, explique le Ltv Frey. De plus, la chaleur d'août était écrasante. Nous avons travaillé sans

relâche afin de recueillir des données qui nous fourniront les renseignements essentiels pour terminer notre carte chargée d'information. Elle aura une très grande valeur scientifique. »

Une fois terminée, à la fin d'octobre, la carte contiendra des données issues de photos prises par satellite et de photos aériennes, des données du système mondial de localisation et des technologies des systèmes d'information géographique, ainsi que des données de vérification au sol, c'est-à-dire des données scientifiques provenant de levés de terrain au-dessus de la surface de l'océan et sous celle-ci.



MCPL/CPLC KARL MCKAY

Red Friday at sea

Members of the ship's company of HMCS Iroquois participate in a 30-minute walk on the ship's flight deck to mark Red Friday. The event is held every Friday to show the crew's support to Canadian troops deployed around the world. Iroquois is the flagship of Combined Task Force 150, serving in the Arabian Sea.

Les vendredis en rouge à la mode de la Marine

L'équipage du NCSM Iroquois a participé à une marche de 30 minutes sur le pont d'envol du navire pour souligner le vendredi en rouge. L'activité a lieu tous les vendredis pour permettre aux membres de l'équipage de manifester leur appui aux soldats canadiens déployés partout dans le monde. L'Iroquois est le navire amiral de la Force opérationnelle interalliée 150, déployée dans la mer d'Oman.

Review: *Three to a loaf*

By Ruthanne Urquhart

The best thing, the most important thing, about *Three to a loaf: A novel of the Great War*, is its style. It welcomes and engages you instantly – no \$50 words, no pretention. You've dropped in for a quick visit with that great-uncle who always has at least one interesting story to tell. Careful, though; that afternoon visit will overtake dinner before you know it.

For a book about the First World War, this is an important quality. Today's landscape of conflict is varied and intense enough to make 1915 even more remote, and readers who seek military themes can turn to many good books about current campaigns.

Three to a loaf follows Canadian Rory Farrell, son of a wealthy Irish father and an aristocratic German mother, from the campus of McGill University to battlefield Europe. His German roots make him an

excellent candidate for service behind enemy lines and, in the twinkling of an astute officer's eye, he is serving with enemy forces as Oberleutnant Alex Baumann.

The story races along, never faltering. It is battles and mud and espionage and death, but the thread running from beginning to end, giving it all meaning, is not war or patriotism but humanity.

Author Lieutenant-Colonel Michael Goodspeed is a CF infantry officer currently deployed to Afghanistan. He very clearly understands and communicates the differences between the experiences of soldiers serving in the trenches of Europe almost 100 years ago and those of CF personnel engaged in Afghanistan today. "We've whittled down the constituent elements of character from what [they] were in 1915," he says. "Back then, distress disorders were seen as character problems, not medical conditions. Other

elements that fall into that category would be social distinctions, the role of individual rights, attitudes to authority, attitudes to sacrifice and death, racial tolerance, the role of women... All of these have changed substantially over the last 90 years..."

However, he as clearly illuminates the traits that soldiers today share with their great-grandparents. "You can't escape the similarities," he says. "They remain the same: honesty, fairness, integrity, intelligence, creativity, compassion and courage – both moral and physical. These things really determine the quality of an army and a society, for that matter, and they're timeless."

Rory demonstrates all of these, off and on, throughout, as do his fellow combatants – Canadian, British, French and German. He is also, to some degree, a fatalist. He understands that, often, what will be, will be. Life in the early 1900s

was not watched on screens or played in virtual venues. It was lived, and a great part of that living involved dying – of childhood diseases we've almost forgotten, of adult diseases whose causes were unknown, of accidents and of lack of medical care for all of these. Fatalism was as much a product of life as it was of the world's religions as they were in the early 1900s, and this trait, more than most others, makes Rory a very believable character.

Something else the author does very well is dialogue, one of the most difficult skills a writer must master. Although the language his characters speak is slightly more formal (and certainly more coherent) than today's English, the dialogue is clean and tight and very natural.

This is a very readable book. Whether you're a military history buff or a student of the human psyche, you'll come away entertained, educated and satisfied.

Critique du livre *Three to a loaf*

Par Ruthanne Urquhart

La meilleure chose, enfin, la chose la plus marquante au sujet de *Three to a loaf: A novel of the Great War*, c'est son style. Le roman sans prétention et dépourvu de jargon nous accroche d'emblée. C'est comme si on allait visiter un grand-oncle qui a toujours de bonnes histoires à raconter. Or, cette visite d'après-midi s'allonge jusqu'après le souper sans qu'on s'en rende compte.

Tout livre au sujet de la Première Guerre mondiale gagne à être accrocheur, comme c'est le cas de *Three to a loaf*. Comme les conflits d'aujourd'hui sont variés et intenses, ils peuvent faire en sorte que 1915 paraisse encore plus loin de nous. De plus, les lecteurs friands de thèmes militaires peuvent consulter d'excellents livres sur les campagnes actuelles.

Three to a loaf raconte l'histoire du Canadien Rory Farrell, fils d'un riche Irlandais et d'une aristocrate allemande, qui est passé du campus de l'Université

McGill jusqu'au champ de bataille en Europe. Ses racines allemandes font de lui un excellent candidat pour le service en territoire ennemi. Après un coup d'œil d'un officier attentif, on l'envoie servir au sein des forces ennemies en tant qu'Oberleutnant Alex Baumann.

Le récit progresse rapidement, et ne ralentit jamais. Il est question de batailles, de boue, d'espionnage et de mort. Mais le fil, du début à la fin, qui donne tout son sens à l'histoire, n'est ni la guerre, ni le patriotisme, mais bien l'humanité.

L'auteur, le Lieutenant-colonel Michael Goodspeed, est un officier de l'infanterie des FC déployé actuellement en Afghanistan. Il comprend et communique très bien les différences entre les soldats dans les tranchées d'Europe il y a près de 100 ans et ceux des FC qui servent en Afghanistan aujourd'hui. « Nous avons respecté les traits des soldats de 1915. À l'époque, les troubles liés au stress étaient perçus comme des faiblesses de caractère et non comme des problèmes médicaux. Les distinctions sociales, le

rôle des droits individuels, les attitudes face à l'autorité, les sacrifices et la mort, la tolérance raciale, le rôle des femmes... toutes ces choses ont beaucoup changé au cours des 90 dernières années », explique l'auteur.

Or, comme M. Goodspeed l'illustre si bien, les soldats d'aujourd'hui partagent tout de même bien des traits avec leurs prédécesseurs. « Il est impossible d'échapper aux ressemblances : l'honnêteté, la justice, l'intégrité, l'intelligence, la créativité, la compassion et le courage à la fois moral et physique. Ce sont ces qualités qui déterminent réellement l'étoffe d'une armée et d'une société; elles sont atemporelles. »

Rory nous montre qu'il possède toutes ces qualités à différents endroits du livre, tout comme ses compagnons de combat canadiens, britanniques, français et allemands. Il est également, dans une certaine mesure, fataliste. Il croit que ce qui doit arriver souvent arrive. La vie au début des années 1900 n'était pas observée sur les écrans ni par des

moyens virtuels. On vivait simplement, et la mort était toujours présente, que ce soit à cause de maladies infantiles maintenant presque oubliées, de maladies dont la cause était inconnue, d'accidents ou d'un manque de soins médicaux. Le fatalisme était tout autant une conséquence de la situation que des religions mondiales en ce début du XX^e siècle. C'est ce trait qui, plus que tout autre, fait de Rory un personnage crédible.

L'auteur est également très habile à rédiger des dialogues, l'un des aspects les plus difficiles à maîtriser pour un écrivain. Bien que la langue parlée de ses personnages soit quelque peu soignée – et certainement plus cohérente – que l'anglais d'aujourd'hui, le dialogue est net, engagé et très naturel.

Le roman se lit très bien. Qu'on soit féru d'histoire ou qu'on s'intéresse aux méandres de la psychologie humaine, on en ressort divertit et satisfait, en plus d'en savoir davantage sur la période en question.

maple leaf snippets...

À bâtons rompus

- Avis aux membres des FC, aux premiers intervenants et aux partisans de l'équipe du Canada du mouvement « D'un héros à un autre » : la campagne annuelle de cueillette de t-shirts a commencé le 11 septembre et on peut maintenant adopter des soldats. Pour obtenir plus de renseignements, consultez le <http://journals.aol.com/h2hteamcanada/h2hteamcanada> (en anglais).

Contact — Trenton, le 29 août

- Une poigne de fer : Le Cpl Jeff Penney, du 8^e Escadron de maintenance (Air), part pour Moose Jaw, en Saskatchewan, où il participera au championnat national de la Fédération canadienne de tir au poignet.

Western Sentinel — Edmonton, le 4 septembre

- En selle : Des membres du personnel de l'USS Chilliwack se rendent à Spring Lake Ranch pour participer à une formation par l'aventure. Là, ils amélioreront leurs compétences de survie en milieu sauvage, ils apprendront à s'occuper de chevaux et à les monter, en plus de franchir divers types de terrains.

Voxair — Winnipeg, le 10 septembre

- Un lancement en force : Tirer des camions n'est plus en vogue; aujourd'hui, comme l'ont montré des militaires de la 14^e Escadre et de la 1^{re} Division aérienne du Canada afin de lancer la Campagne de charité en milieu de travail du gouvernement du Canada, on préfère tirer des Hercules!

- To all CF personnel, first responders and HeroToHero Team Canada supporters: The annual shirt drive kicked off September 11, and troop adoptions are open. For more information, go to <http://journals.aol.com/h2hteamcanada/h2hteamcanada/>.

The Contact – Trenton (August 29)

- Get a Grip: Cpl Jeff Penney, 8 Air Maintenance Squadron, CFB Trenton, heads for the Canadian Arm Wrestling Federation National Championships in Moose Jaw, Sask.

The Western Sentinel – Edmonton (September 4)

- Saddle-Up: Members from ASU Chilliwack head out to Spring Lake Ranch for adventure training, honing outdoor living and survival skills, and learning how to ride and care for horses and navigate varying types of terrain.

The Voxair – Winnipeg (September 10)

- Campaign Push-off: Forget pulling trucks; 14 Wing and 1 Canadian Air Division kick off the annual Government of Canada Charitable Workplace Campaign with a Hercules-pull.

Athletic therapy in full swing

By Mary Ellen Green

As the only full-time athletic therapist in the CF, Stephanie Dempsey is often called upon to use her expertise at regional and national sporting events.

She set up shop recently at the Hylands Golf Course in Ottawa during the 5th Annual Military CISM World Golf Championships. More than 100 golfers from 13 countries attended the event, and relied on Ms. Dempsey and medic Corporal Aimee Lavalée for treatment of athletic injuries.

"Between the two of us, we offered both preventive and emergency care," Ms. Dempsey says. "We would look at a patient and I would see one thing and she would

have another perspective, and that benefits the golfer because they're getting both sides of the story." Having a medic on site also meant a direct link to Health Services in Ottawa to deal with more serious issues. "I couldn't have done that on my own," says Ms. Dempsey.

The duo handled 43 treatments over the five-day event, mostly chronic overuse rather than acute injuries. Even though there were players from as far away as Bahrain and Zambia, language was not an issue as most players spoke English and both Ms. Dempsey and Ms. Lavalée speak French.

A tented treatment room was set up on the tournament site for hands-on care before play started each day.

They also had golf carts at their disposal to follow the players as they played the course. Ms. Dempsey says wearing red CISM golf shirts allowed the two Canadians some neutrality so the players knew they were there to treat everyone and facilitate their play. "I'm just so lucky I have the job I have," says Ms. Dempsey. "It's an incredible feeling to help people and see them perform at their best. It's absolute satisfaction."

Since she was hired in November 2005, she has travelled to The Netherlands, the Republic of Ireland and India with CISM teams. She has also travelled to many training camps throughout Canada.

Ms. Green is with Lookout Newspaper.

Coup de maître pour une thérapeute en sport

Par Mary Ellen Green

Seule thérapeute en sport à plein temps dans les FC, Stephanie Dempsey est souvent appelée à offrir ses services au cours de manifestations sportives régionales et nationales.

Elle s'est récemment rendue au club de golf Hylands d'Ottawa, à l'occasion du 5^e Championnat annuel de golf militaire du Conseil international du sport militaire (CISM), qui réunissait plus de 100 golfeurs de treize pays. M^{me} Dempsey et la Caporal Aimee Lavalée, technicienne médicale, étaient là pour soigner les blessures résultant de la pratique du sport.

M^{me} Dempsey explique qu'ensemble, elles ont donné des soins préventifs et des soins d'urgence. « Nous examinons un patient. Je voyais quelque chose, et

Aimee avait une autre perspective. Ce sont les golfeurs qui en profitent, parce qu'ils jouissent d'un diagnostic complet. » La technicienne médicale sur place assurait aussi le lien avec les Services de santé à Ottawa pour traiter les cas plus graves. « Je n'aurais pas pu faire tout le travail seule », ajoute M^{me} Dempsey.

Les deux femmes ont donné 43 traitements en cinq jours, la plupart pour soigner des surmenages chroniques plutôt que des blessures graves. Même si certains participants venaient d'aussi loin que Bahreïn ou la Zambie, la langue ne posait pas problème, car la plupart des golfeurs parlaient anglais. De plus, M^{me} Dempsey et la Cpl Lavalée parlent français.

On avait monté une tente de traitement sur les lieux du championnat afin d'y donner les soins directs avant le début des activités tous les jours. Les deux

soignantes pouvaient aussi suivre les golfeurs sur le parcours en voiturette. M^{me} Dempsey mentionne que le fait qu'elles portaient les polos de golf rouges du CISM leur conférait une certaine neutralité; les golfeurs savaient qu'elles étaient là pour tous et pour faciliter leur jeu. « J'adore mon emploi, déclare M^{me} Dempsey. C'est très gratifiant de pouvoir aider les gens à donner le meilleur d'eux-mêmes. C'est de la satisfaction à l'état pur. »

Depuis qu'elle a été embauchée en novembre 2005, M^{me} Dempsey a eu l'occasion d'accompagner les équipes du CISM aux Pays-Bas, en République d'Irlande et en Inde. Elle a aussi participé à de nombreuses périodes d'entraînement au Canada.

M^{me} Green fait partie de l'équipe de l'hebdomadaire Lookout.

Monitor MASS a universal tool

By MWO Alain Poirier

The Monitor Military Administrative Support System (MASS) places CF information reporting, managing and coordinating firmly in the 21st century. The "Monitor" in Monitor MASS means monitoring all users' activities.

In the mid 1990s, no human resource tools existed within DND/CF for displaying data and keeping track of personnel activity. HR data were input to PeopleSoft's Human Resource Management System (HRMS), but that had limited reporting capabilities. Accordingly, experts from the Departure Assistance Group at Petawawa and le Système administratif de la base at Valcartier pursued initiatives addressing this shortcoming.

Monitor MASS went active in 2002, tested by 12th Canadian Armoured Regiment in Valcartier. However, the system's shortcomings meant its roll-out was postponed. The programmers went back to their drawing boards and improved the system by studying software such as HRMS, Canadian Forces Task Planning and Operations (CFTPO), Fleet Management System and Military Individual Training and Education (MITE). As a result, supervisors can gather all the information about their personnel from these systems and coordinate their schedules accordingly. Moreover, updating everyone's calendar will populate the Electronic Unit Employment Record, the Unit Parade State and the Agenda.

In February 2006, the Chief of the Land Staff approved the use of Monitor MASS for all Regular

Force units by April 1, 2007, and for the Reserve Force by April 1, 2008.

Monitor MASS software is the responsibility of Director Land Personnel Management and developed by the Director Land Command and Information at NDHQ. We are consistently working on improvements to make tracking information easier, no matter where that information originates. The software now has an Individual Battle Task Standard (IBTS) module showing in real time what IBTS qualifications are required for each position within a unit.

Monitor MASS is now being trialed by personnel deployed on Task Force Afghanistan Roto 5. If you are interested in a demonstration or account setting, contact MWO Alain Poirier at 613-945-0234.

GESTION-SSAM, un outil universel

Par l'Adjum Alain Poirier

Le logiciel de gestion du Système de soutien administratif militaire (GESTION-SSAM) fait passer les rapports, la gestion et la coordination des informations des FC au XXI^e siècle. Son objet est de suivre les activités de tous les usagers.

Au milieu des années 1990, aucun outil ne permettait de suivre les activités du personnel et d'afficher ces données. On entrainait l'information sur les RH dans le Système de gestion des ressources humaines (SGRH) de PeopleSoft, dont les capacités d'extraction de rapports étaient très limitées. Ainsi, pour certaines activités, on se tournait vers Petawawa, qui disposait du Groupement d'aide au départ, ou vers Valcartier et son Système administratif de la base, pour combler les lacunes.

En 2002, GESTION-SSAM a vu le jour et le

12^e Régiment blindé du Canada à Valcartier en a fait l'essai. Cependant, le logiciel n'étant pas encore terminé, on ne pouvait pas le diffuser à grande échelle. Les programmeurs se sont remis au travail, ils ont pallié les faiblesses et amélioré le système en obtenant de l'information de logiciels comme le SGRH, le Programme des opérations et tâches des Forces canadiennes, le Système de gestion du parc automobile et le Système d'instruction individuelle et d'éducation militaire. Les superviseurs peuvent ainsi puiser dans ces systèmes toute l'information nécessaire sur leurs subalternes et gérer leur emploi du temps en conséquence. De plus, l'inscription des activités de chacun dans son calendrier créera un dossier électronique des emplois à l'unité, l'état d'effectif de l'unité et un agenda.

En février 2006, le chef d'état-major de l'Armée de terre a approuvé l'utilisation de GESTION-SSAM pour toutes les unités de la Force régulière à compter du 1^{er} avril 2007

et pour la Réserve à compter du 1^{er} avril 2008.

Le logiciel relève du Directeur – Gestion du personnel de l'Armée de terre. Il a été conçu par le Directeur – Commandement et information de la Force terrestre au QGDN. Nous cherchons constamment à l'améliorer afin de faciliter les choses lorsque nous vérifions l'information, peu importe d'où elle provient.

Le logiciel comprend maintenant un module de Norme individuelle au combat (NIAC) qui dresse la liste en temps réel des qualités de la NIAC requises pour chaque poste au sein d'une unité.

GESTION-SSAM est mis à l'essai par le personnel déployé dans le cadre de la 5^e rotation de la Force opérationnelle en Afghanistan.

Pour obtenir une version d'essai du logiciel ou pour créer un compte, communiquez avec l'Adjum Alain Poirier, au 613-945-0234.

Taking leadership learning to new heights

By Darin Guenette

We all know what Swiss Army knives look like. Have you ever wondered what multi-purpose tool the Swiss Navy issues to its sailors?

Four CF Reserve officers, myself included, recently had an opportunity to learn about the Swiss military directly from a small cadre of their finest personnel. The CF's Sub-Lieutenant Derek Moss (HMCS *Scotian*), Lieutenant Brian Amos (33 Field Ambulance) and Captain Rodger Dunn (both of 443 Air Reserve Augmentation Flight), attended the International Junior Officer Leadership Development (IJOLD) course.

The annual course, held this year from August 16 to 23 in Zurich, Switzerland, explored leadership concepts from military organizations across the globe. The location of the course changes each year, allowing each host nation to communicate its ideas and techniques for developing leaders. Because IJOLD 2008 was administered by the Swiss Air Force training organization, the attendees learned Swiss military leadership training.

This year's course enrolled 61 people from seven nations for the week-long session – Canada, Germany, Italy, Sweden, The Netherlands, the UK and the US. Each class had eight or nine students in an effort to mix up the nationalities as much as possible. Seminars were held each weekday, offering subjects such as leadership, management, communications, conflict and other key topics that may help leaders to be effective.

Activities requiring collaborative work among the students were mixed in with the classroom sessions, to encourage students to exercise leadership skills and learn about the intricacies of group behaviour. One exercise saw students preparing a dinner for which each group had to design and prepare one of the courses. Another exercise comprised an obstacle course-like race during which teams had to cooperate to achieve certain tasks.

Because any host nation wants to leave a favourable impression of its location, there were also many opportunities for pure social interaction. A field trip to the City of Lucerne on the opening Sunday treated

students to guided walking tours, a museum visit and a traditional Swiss dinner event. A castle near Zurich hosted the closing dinner. Each class performed a skit, designed and composed throughout the week, to entertain the rest of the participants – a great way to ensure students learned lessons on working together despite their differing languages and cultures.

The officers embraced the learning objectives and each person learned something about being a better leader. One bonus of the course design was that people learned how other militaries operate, and the similarities and differences among concepts of what makes a good leader.

A proposal has been put forth to hold IJOLD 2009 in Victoria. Bringing together personnel from many countries to exchange leadership ideas would be a fantastic opportunity for the CF and Victoria to shine.

The Swiss Navy knife? Of course, Switzerland does not have a Navy, but it does conduct armed patrols of its major lakes.

Darin Guenette is with Lookout.

La formation sur le leadership atteint de nouveaux sommets

Par Darin Guenette

Nous savons tous de quoi ont l'air les couteaux suisses. Mais vous êtes-vous déjà demandé de quel outil universel la marine suisse équipe ses marins?

Quatre officiers de la Réserve des FC, dont moi-même, ont récemment eu l'occasion de tout apprendre sur l'armée suisse d'une petite équipe formée de ses meilleurs éléments. L'Enseigne de vaisseau de 1^{re} classe Derek Moss, du NCSM *Scotian*, le Lieutenant Brian Amos, de la 33^e Ambulance de campagne, et le Capitaine Rodger Dunn, tous les deux de la 443^e Escadrille de renfort de la Réserve aérienne, ont participé au Séminaire international de perfectionnement en leadership des officiers subalternes (SIPLOS).

Cette année, ce cours annuel a eu lieu du 16 au 23 août à Zurich, en Suisse. Il portait sur les concepts de leadership d'organisations militaires de partout au monde. L'emplacement du cours change tous les ans; chaque pays hôte a ainsi l'occasion d'exposer ses idées et ses techniques de formation de chefs. Comme le SIPLOS 2008 était administré par l'organisation de formation de la force aérienne suisse, les participants se sont familiarisés

avec la formation en leadership de l'armée suisse.

Le séminaire d'une semaine a réuni 61 personnes provenant de sept pays, à savoir du Canada, de l'Allemagne, de l'Italie, de la Suède, des Pays-Bas, du Royaume Uni et des États-Unis. Chaque classe comptait huit ou neuf participants, de façon que les nationalités soient mélangées le plus possible. Il y avait chaque jour des cours portant sur divers sujets importants comme le leadership, la gestion, les communications, les conflits et autres, qui peuvent aider les chefs à être plus efficaces. Les cours théoriques étaient entrecoupés d'activités faisant appel à la collaboration entre étudiants, afin de les amener à mettre en pratique les techniques de leadership et à en apprendre davantage sur les subtilités des comportements en groupe. Pendant l'une de ces activités, les étudiants ont été appelés à préparer un repas. Chaque groupe devait concevoir et préparer l'un des plats. Un autre exercice s'apparentait à une course à obstacles : les équipes devaient collaborer pour exécuter certaines tâches.

Chaque pays hôte veut laisser une bonne impression sur les participants étrangers; il y a donc aussi eu beaucoup d'occasions de socialiser. Le premier dimanche, les

étudiants se sont rendus à Lucerne, où ils ont fait une visite guidée à pied, suivie d'une visite d'un musée et d'un souper traditionnel suisse. Le repas de fin de cours a eu lieu dans un château à proximité de Zurich. Chaque classe a interprété devant le reste des participants un sketch qu'elle avait conçu et composé pendant la semaine. Quel moyen original de s'assurer que les étudiants avaient assimilé les leçons sur le travail d'équipe, malgré les différences linguistiques et culturelles.

Les officiers ont souscrit aux objectifs d'apprentissage, et chaque personne a appris quelque chose sur la façon d'être un meilleur chef. L'un des avantages de la formule du cours est que les gens ont appris comment fonctionnent d'autres forces armées, ainsi que les ressemblances et les différences entre les concepts de ce qui fait un bon chef.

On a proposé que le SIPLOS 2009 ait lieu à Victoria. Quelle belle vitrine, pour les FC et Victoria, que de réunir des effectifs de nombreux pays pour discuter de leadership!

Et que dire du couteau de la marine suisse? Bien sûr, la Suisse n'a pas de marine, mais elle mène tout de même des patrouilles armées sur ses grands lacs.

Darin Guenette fait partie de l'équipe du journal Lookout.

KPRT at work

Sgt Bradley Lofchik extends a spike belt to lay on the street to keep Afghan vehicles away from Canadian vehicles, while Cpl Brian Lim provides protection. Both CF soldiers are from the Kandahar Provincial Reconstruction Team, Camp Nathan Smith, Kandahar City, Afghanistan.

L'EPRK au travail

Pendant que le Cpl Brian Lim assure la sécurité, le Sgt Bradley Lofchik étend une ceinture à pointes qu'on posera dans la rue afin d'empêcher les véhicules afghans d'approcher des véhicules canadiens. Les deux soldats sont membres de l'Équipe provinciale de reconstruction, établie au camp Nathan Smith, à Kandahar, en Afghanistan.



MCPL/CPLC KARL MCKAY